

## HISTOIRE DE L'ÉGLISE SAINT-REMI DE SILLERY

*Recherches, rédaction et commentaires par M. Bernard Langlais  
Conseils en Histoire de l'Art de M<sup>me</sup> Gabrielle Lesage  
Photographies de M. Daniel Cacheux et de l'Atelier numérique  
Cartes postales anciennes de la collection de M. Claude Poinsenet*



Photo Daniel Cacheux

*Sillery, église Saint-Remi et sacristie, mai 2010.*

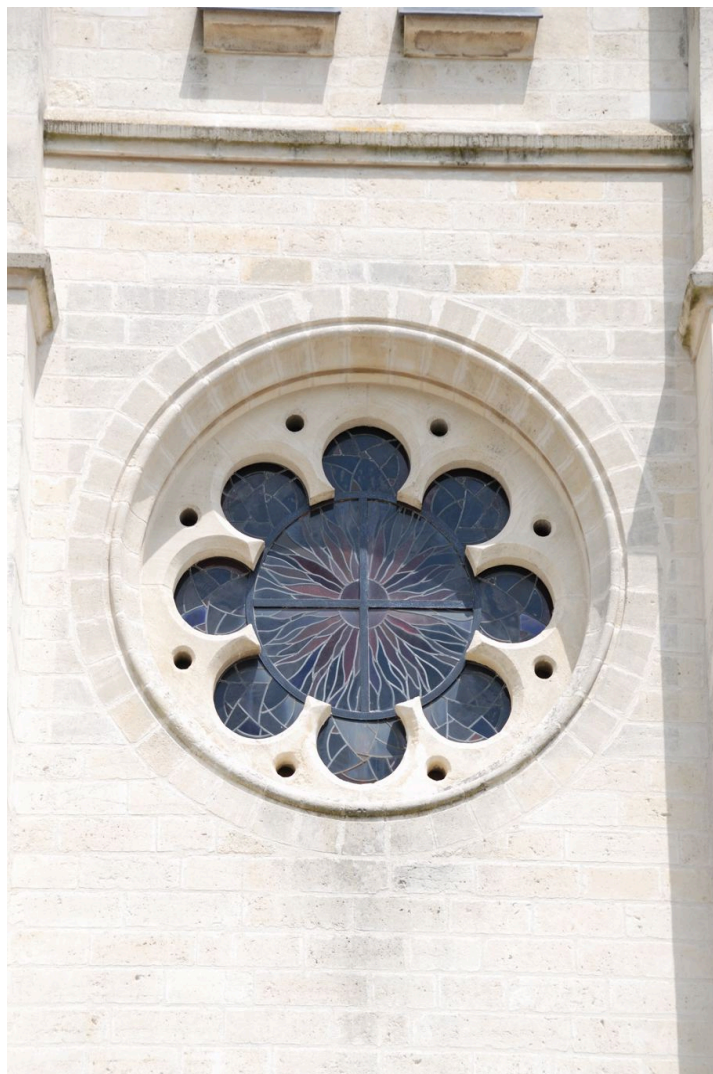


Photo Daniel Cacheux

*Église de Sillery, rosace de la façade.*



*Église de Sillery, détail du tableau de l'Apocalypse*

La première église de Sillery fut construite au Moyen Âge, vers l'an 1100. Quatre siècles plus tard, après le mariage célébré en 1543 entre Pierre III Brûlart et Marie Cauchon, fille du seigneur des lieux, elle accueillit les membres de cette nouvelle famille bientôt appelée à jouer un rôle éminent à la cour du roi de France. A la Révolution, son curé dut partir en exil et revint après le Concordat en 1802. A son retour, il attesta avoir retrouvé, telle qu'il l'avait laissée, la relique de Clément I<sup>er</sup> apportée de Rome deux siècles auparavant par Monsieur de Puisieux.

L'église fut démolie en 1889 pour cause de vétusté et remplacée par un nouvel édifice. Les architectes du nouveau bâtiment, influencés par les travaux de Viollet-le-Duc, s'en inspirèrent pour en dresser les plans et décorer la pierre. Cette nouvelle église, que nous pouvons encore contempler aujourd'hui, a été très endommagée au cours de la Première Guerre mondiale et reconstruite à l'identique au début des années 20, avec cette fois un apport de mobilier et de décors Art déco. Les deux époques sont principalement développées dans cette étude. L'église a été témoin du deuil des familles dans l'après-guerre. Deux noms lui sont particulièrement attachés : ceux des abbés Péchenart et Fendler.

Nous avons voulu vous faire redécouvrir ce monument sous des aspects inédits. La photographie révèle les détails qui échappent à la vue d'ensemble et permet de valoriser le travail et les œuvres des artisans et des artistes. Outre la constitution d'un inventaire pour les archives de la commune, l'objectif de ce travail était aussi de sortir de l'oubli certains éléments de décoration, actuellement déposés et conservés, qui pourraient retrouver leur place, et par là-même leur valeur d'objets d'art et de symboles religieux. L'histoire de l'art nous donne les explications nécessaires à la compréhension de ces symboles.

Bernard Langlais

## L'ABBÉ PÉCHENART ET LA NOUVELLE ÉGLISE

Dans son livre *Sillery et ses seigneurs*, édité en 1893, l'abbé Péchenart (1854-1930) donne un témoignage détaillé des événements qui suivirent son arrivée à Sillery en 1888. Il fut à la fois l'acteur principal et le narrateur de ces événements<sup>1</sup>. A Sillery il succédait à l'abbé Pierlot décédé le 17 avril 1888. Le *Courrier de la Champagne*, dans un numéro du mois d'août 1889, le décrit comme un homme « plein d'ardeur et de confiance ». Jean-Léonce Péchenart avait 35 ans en 1888.

Comme il le relate dans ses écrits, l'abbé trouva à son arrivée à Sillery une église en très mauvais état. En plus de sa vétusté, le bâtiment ne présentait plus d'intérêt architectural.

Mais tout n'était pas en si mauvais état dans la paroisse. Le Conseil de fabrique<sup>2</sup> avait déposé à l'époque, au Trésor Public, une somme relativement considérable provenant d'un don du vicomte Edgar de Brimont (1829-1881), chef de la Maison Ruinart père & fils de Reims et maire de Sillery de 1860 à 1870. Le vicomte était propriétaire d'un domaine de 60 ha qui s'étendait sur les communes de Sillery et de Puisieulx. Il avait lui-même commandé à l'architecte rémois Armand Jacques Bègue<sup>3</sup>, en 1867, un premier projet pour des travaux de restauration sur l'ancienne église, projet qui était resté sans suite.

Cette somme, avec ses intérêts, atteignait environ 40 000 francs. C'était encore insuffisant pour financer la construction d'une église, mais pour un homme plein d'ardeur et de confiance comme l'abbé Péchenart, la décision fut rapidement prise.

Au lieu d'une restauration coûteuse qui ne changerait pas de manière significative l'état du bâtiment, il prit la décision, en novembre 1888, de se consacrer à l'édification d'une nouvelle église. Il obtint l'accord de sa hiérarchie pour mettre en œuvre son projet. Il alla lui-même à la recherche des fonds manquants. Quelques semaines plus tard, il avait en mains la somme nécessaire à la construction du gros œuvre : 65 000 francs.

L'architecte Armand Jacques Bègue, fut chargé de concevoir les plans de la nouvelle église.

En janvier 1889, le Conseil de fabrique donna son accord pour la démolition de l'ancienne église, approuva les plans présentés par l'architecte et lui confia la maîtrise d'œuvre pour la construction du nouvel édifice.

Quelques jours plus tard, le maire, M. Pintaux, faisait appeler devant le Conseil municipal l'abbé et son équipe pour y défendre la cause de la nouvelle église. Bientôt l'affaire fut gagnée et c'est à main levée que le Conseil vota à l'unanimité le projet de construction, sur la promesse formelle que M. le Curé ne demandera aucun subside ni à la commune, ni à l'État.

Il fallait encore l'accord de l'État.

Dix jours après, la Préfecture retourna toutes les pièces approuvées par l'architecte départemental et signées par le Préfet.

<sup>1</sup> Les événements et descriptions d'avant 1893, ont été tirés du livre de l'abbé Péchenart *Sillery et ses seigneurs*, édité en 1893.

<sup>2</sup> Conseil de fabrique ou fabrique : dans la France du Moyen Âge et de l'Ancien Régime, groupe de clercs ou de laïcs administrant les biens d'une église.

<sup>3</sup> Armand Jacques Bègue, qui possédait une résidence secondaire à Sillery, avait déjà été l'architecte du nouveau groupe scolaire inauguré le 26 décembre 1887 à Sillery par Eustache Jean-Louis Langlais, maire du village.

## L'ANCIENNE ÉGLISE DE SILLERY



document photographique extrait du livre *Sillery et ses seigneurs*, abbé Péchenart, 1893

*Sillery, l'ancienne église du XII<sup>e</sup> siècle avant sa démolition.*

La première église de Sillery datait du début du XII<sup>e</sup> siècle. Elle était du même style que les églises de Courmelois et de Puisieulx, style architectural adopté pour les églises de l'époque dans cette partie de la Champagne.

Voici la description qu'en a faite l'abbé Péchenart dans son livre :

Le plan est en forme de croix latine peu accusée. Les croisillons ne sortent pas au-delà des bas-côtés. La nef est dotée d'arcs plein-cintre reposant sur de gros piliers carrés. Elle avait comporté des collatéraux maintenant en grande partie disparus. Des petites fenêtres, d'abord placées au-dessus des arcs, avaient été, par la suite maladroitement modifiées. Autrefois, l'intérieur était couvert par un plancher avec solives apparentes ou en charpente lambrissée. Ces éléments avaient été changés en un plafond relativement moderne et sans valeur. Le portail, reconstruit un siècle auparavant, est sans caractère.

Comme la plupart des églises de cette époque, la croisée du clocher est construite avec une ampleur et une puissance que nécessitent les charges supérieures. Elle est ogivale. Le clocher, au-dessus, est construit en moellons, avec angles et ouvertures en pierres de taille. A son origine, il était percé sur chacune de ses faces de deux arcades jumelées, enrichies de colonnettes, chapiteaux, boudins etc... La flèche en charpente avait dû être démontée afin de soulager les charges du mur. Elle avait été remplacée par le comble que l'on voit sur la photographie.

Une des parties les plus intéressantes de l'édifice est l'abside, simple, mais très caractérisée. Elle est fermée par un pignon percé de trois baies plein-cintre et voûtée avec nervures en pierre reposant sur des colonnettes.

## LA DÉMOLITION DE L'ANCIENNE ÉGLISE

Le premier mars 1889 est donné le premier coup de pioche de la démolition de l'ancienne église. Tous les matériaux qui pouvaient être récupérés ont été mis de côté pour être employés dans la nouvelle construction. Fait étrange, l'ancienne église se trouve présente, bien qu'invisible, dans le nouveau bâtiment, car une partie des pierres fut réutilisée dans les fondations et une autre dans les parties épaisses du gros œuvre où l'on ne voit que les pierres de parement.

Le 25 mars, tout, jusqu'à la dernière fondation, a été rasé et fouillé. Dans le même temps, un nouveau cimetière a été aménagé route de Taissy, à la sortie du village. Les travaux d'exhumation et de transfert des sépultures commencent pendant la démolition de l'ancienne église et se poursuivent durant les premiers mois du nouveau chantier. Seuls sont faits les transferts des sépultures qui gênent la construction du nouveau bâtiment. Les autres sépultures sont restées autour de l'église.

L'ancienne église a accueilli pendant trois siècles la famille Brûlart, établie à Sillery depuis le mariage célébré le 30 novembre 1543 entre Pierre III Brûlart et Marie Cauchon et dont le dernier descendant du nom, Charles-Alexis Brûlart, disparut guillotiné à la Révolution.

Ainsi, dans les décombres de l'église ont été retrouvés trois cœurs, dont celui de Roger Brûlart, enfermé dans un étui de plomb marqué : ROG... BRULARST.M PUISIEULX -1719-, année de sa mort. A côté gisaient deux autres cœurs parmi lesquels celui de M<sup>me</sup> Godet de Renneville, son épouse, décédée en 1681. Le troisième cœur serait celui de M<sup>me</sup> de Genlis, épouse de Charles-Alexis Brûlart. Elle fut la gouvernante des enfants de Louis Philippe Joseph d'Orléans (1747-1793), duc d'Orléans, dont l'un d'eux deviendra le roi de France Louis-Philippe. La sépulture de M<sup>me</sup> de Genlis (1746-1830) se trouve au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Les trois cœurs ont été replacés sous l'autel de Marie dans la nouvelle église et devraient encore s'y trouver.

Deux pierres tumulaires qui étaient dans l'ancienne église ont été replacées dans le sol de la tour du clocher du nouvel édifice. Ces pierres ont subi depuis 1889 l'usure des passages et les méfaits du gel. Leur surface a été ragrée avec du ciment. L'épithaphe qui était encore lisible sur l'une d'elles en 1889 a disparu. Voici l'inscription de l'époque :

« ICY GIST GASPAR B ////  
//// VR DE DV QUE ////  
CAPITAINE DU CH ////  
DE SILLERY DE CE  
////ZIESME D'ARTILLERIE

PRIEZ DIEU POUR LUI »

Un casque et un écusson sont gravés à la tête de la pierre tombale.

## L'ANCIENNE ÉGLISE

### Inventaire des objets et des éléments conservés

Le mobilier, les objets du culte et les éléments de décoration de l'ancienne église ont été conservés. M<sup>me</sup> Bertault-Brice a mis gracieusement son cellier à la disposition de l'abbé Péchenart pendant les travaux de construction de la nouvelle église. Voici la liste des objets les plus remarquables préservés pour être replacés dans la nouvelle église :



Photo Daniel Cacheux

- un reliquaire contenant la relique de Clément I<sup>er</sup>, apportée de Rome par Monsieur de Puisieux au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il porte en dessous la signature de « *perotein f. 1695* », sans doute l'artisan ébéniste ayant réalisé le reliquaire.  
(Un commentaire sur ce reliquaire est disponible en annexe I de ce document.)



## L'ANCIENNE ÉGLISE

### Inventaire des objets et des éléments conservés



Photo Daniel Cacheux

- un tableau du début du XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, (dimensions 170x133), certainement un cadeau de la famille Brûlart, seigneurs de Sillery, représentant une scène de l'*Apocalypse*, tableau classé au titre d'objet et à titre définitif parmi les monuments historiques par arrêté ministériel du 27 décembre 1907 ; il a été restauré en 1990.  
(Un commentaire sur ce tableau est disponible en annexe II de ce document)

## L'ANCIENNE ÉGLISE

### Inventaire des objets et des éléments conservés



Photo Daniel Cacheux

- une *Piéta*, groupe du XVII<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui placé sous la table du maître-autel.

L'inscription portée sur l'arrêté ministériel du 23 octobre 1908 le classant au titre d'objet et à titre définitif parmi les monuments historiques aurait plutôt dû être libellée ainsi : groupe représentant la *Déploration du Christ* car Marie est accompagnée de Jean et de Madeleine. De même que le groupe n'est pas en pierre mais en argile peint de couleur pierre (le groupe semble avoir été polychrome auparavant). Les taches de couleur ocre apparaissant sur la robe de Marie sont en fait des éclats qui laissent apparaître l'argile. Au moment de l'inventaire, le groupe était placé à quatre mètres de hauteur entre le linteau de la porte d'entrée de l'église et la tribune. C'est sans doute pour cette raison qu'à cette époque la nature du matériau n'a pas été vérifiée.

## L'ANCIENNE ÉGLISE

### Inventaire des objets et des éléments conservés



Photo James Castagnacci, Atelier numérique

- une *Mise au Tombeau*, ensemble en pierre, placé en 1889 sous la table du maître- autel de la nouvelle église et aujourd'hui placé près de l'entrée de la sacristie. Il repose aujourd'hui sur deux bases de colonnes qui appartenaient au maître-autel de la nouvelle église de 1889.

Le personnage à gauche est le pharisien Nicodème, notable juif, disciple secret du Christ et membre du Sanhédrin. Le Sanhédrin était l'assemblée législative traditionnelle du peuple juif ainsi que son tribunal suprême qui siégeait normalement à Jérusalem. Il alla avec Joseph d'Arimatee réclamer le corps de Jésus à Pilate. Le personnage placé derrière lui est Jean, auteur de l'un des quatre évangiles. Le personnage de droite est Joseph d'Arimatee, juif de Jérusalem, membre du Sanhédrin, il prêta son propre tombeau pour ensevelir Jésus. Marie est au centre, soutenue par Marie Madeleine et Marie Salomé. Le Christ est représenté avec un nimbe crucifère. Le nimbe est un disque de lumière entourant la tête des saints dans l'iconographie religieuse. Il est dit crucifère lorsqu'il est orné d'une croix. Ce dernier symbole ne peut être associé qu'au Christ car il rappelle sa crucifixion.

## L'ANCIENNE ÉGLISE

### Inventaire des objets et des éléments conservés



Photo Daniel Cacheux

- des éléments de pierre (ci-dessus), sculptés de fleurs et croisillons en bas-reliefs, aujourd'hui utilisés comme support de la statue de saint Antoine. Le mauvais état de conservation du bas des éléments témoigne de l'humidité qui régnait dans l'ancienne église. Ces éléments, par leur style, pourraient dater des origines de l'église.



Photo Daniel Cacheux

- des éléments de pierre (ci-dessus), utilisés aujourd'hui comme support du reliquaire de Clément I<sup>er</sup>.

Les éléments présentés sur les deux photographies ci-dessus proviennent de l'ancienne église et avaient déjà été remployés en 1889 pour composer l'autel de saint Remi. Cet autel se trouvait dans le collatéral gauche de l'église. Il fut détruit durant la Première Guerre mondiale. Après la guerre on érigea à son emplacement un autel dédié à saint Joseph qui laissa place ensuite au tableau de l'*Apocalypse*. On voit ci-dessous l'autel de saint Remi, derrière les colonnes, sur un détail de carte postale vers 1916.



## CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE

### Le gros œuvre

La pose de la première pierre a lieu le 25 mars 1889. Les fondations sont déjà terminées. Après avoir béni la première pierre, Monseigneur Péchenard, vicaire général, (homonyme de l'abbé Péchenart), prononce un discours et fait lire l'inscription qui porte la date de la cérémonie ainsi que les noms du maire, du curé, du prélat et du cardinal-archevêque de Reims Monseigneur Langénieux. Des pièces et des médailles sont ensuite déposées sous la plaque commémorative et le tout est scellé dans la pierre. Mgr Péchenard donne l'exemple et chacun y va de son offrande et de son coup de marteau.

L'ouverture de la station ferroviaire de Sillery en 1863 a rendu possible la livraison par chemin de fer de plus de 85 wagons de pierres de taille amenées depuis Saint-Dizier et Soissons pour le gros œuvre. Dans son livre, qui est aussi le journal des travaux, l'abbé Péchenart nous rapporte : « Favorisés par un temps sec, les travaux marchent à grands pas, l'édifice s'élève comme par enchantement, avec une rapidité qui effraie quelques craintifs. »

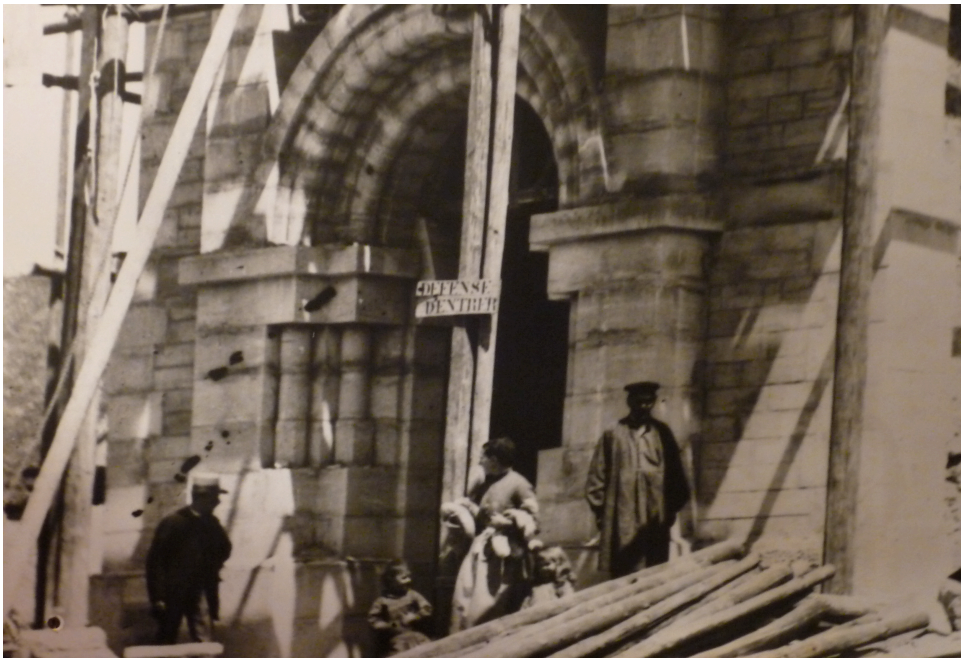
Plus loin, l'abbé nous rapporte : « le 8 juillet, anniversaire de notre installation, nous montions au sommet du clocher, et là, aidés de nos plus vaillants ouvriers, nous scellions dans la pierre de taille la croix de l'église, surmontée elle-même d'un énorme coq, dernier vestige de l'ancienne église. Le gros œuvre était fini. »

Nous n'avons pas d'indications sur le nombre de maçons, tailleurs de pierre, charpentiers et couvreurs qui ont travaillé sur le chantier, mais ils devaient être particulièrement nombreux pour s'acquitter de leur tâche en à peine quatre mois.



*La gare de Sillery en mars 1889. Les pierres de taille destinées à la construction de la nouvelle église y ont été acheminées par wagons.*

## CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE



détail de la photographie réalisée par Louis Barjolle, le 4 juin 1889

*Portail de la nouvelle église en construction.*

## CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE



photographie réalisée par Louis Barjolle, le 4 juin 1889

*Construction de la nouvelle église de Sillery.*

Ce jour du 4 juin 1889 avait certainement lieu un événement important pour rassembler autant de monde sur la photo. L'équipe de charpentiers est sur le chantier. Sur l'échafaudage, à mi-hauteur de la tour du clocher se tient l'abbé Péchenart. Sur le niveau supérieur se trouve l'architecte Jacques Armand Bègue. Les édiles de la commune, maire et conseillers se tiennent devant la porte d'entrée du bas-côté.

Le charpentier à droite paraît tenir un bouquet.

Le cliché aurait été réalisé à l'occasion de la fin des travaux de charpente, la tradition voulant qu'elle soit alors couronnée d'un bouquet de fleurs des champs et de branchages. Ce dut être pour immortaliser ce moment que l'on fit appel à Louis Barjolle.

La photographie a été tirée d'un négatif sur plaque de verre trouvé dans les combles de l'ancienne perception devenue aujourd'hui le centre Irma Noël. Ce négatif, tout comme celui de la station ferroviaire, appartient à une série de photographies de Sillery datées de l'année 1889. Ces photos ont été réalisées par Louis Barjolle qui avait 34 ans à l'époque et était passionné de photographie. Il habitait la propriété devenue aujourd'hui l'espace Irma Noël.



détail de la photographie réalisée par Louis Barjolle, le 4 juin 1889

L'abbé Péchenart est debout sur l'échafaudage. Au-dessus de lui, en gilet foncé et chapeau melon, plans à la main, se trouve l'architecte Armand Jacques Bègue. A côté de l'abbé se tient certainement l'entrepreneur ou le contremaître du chantier de charpente.



## CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE

### Agencement et décoration

Le mois de juillet 1889 a été consacré aux décorations intérieures. Extrait de *Sillery et ses seigneurs* : « Enfin, après un mois consacré au ravalement, à la sculpture et au pavage de l'église, après que nuit et jour soixante-dix ouvriers se furent employés aux décorations intérieures, aux mosaïques et à tout l'ameublement, au jour fixé, le 10 août, à dix heures du matin, Son Éminence, le Cardinal Langénieux, archevêque de Reims, accompagné de ses Vicaires-Généraux et de sa maison, faisait son entrée solennelle dans Sillery.»

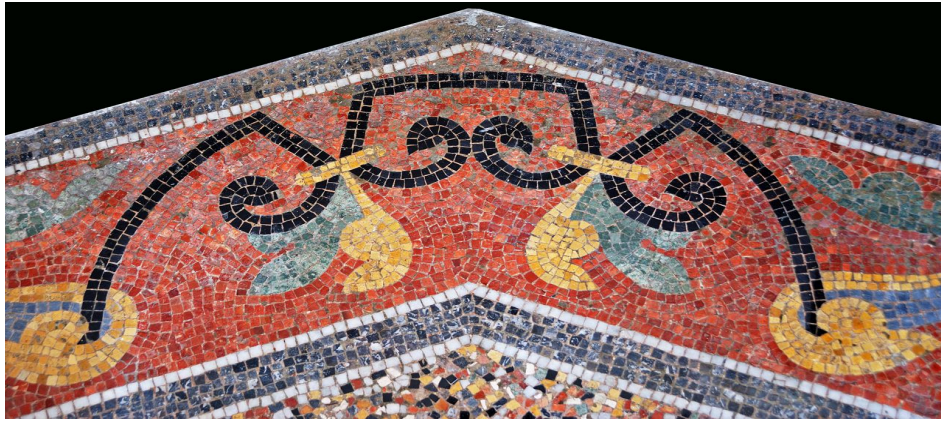


Photo Daniel Cacheux

*2010, détails des mosaïques du chœur.*

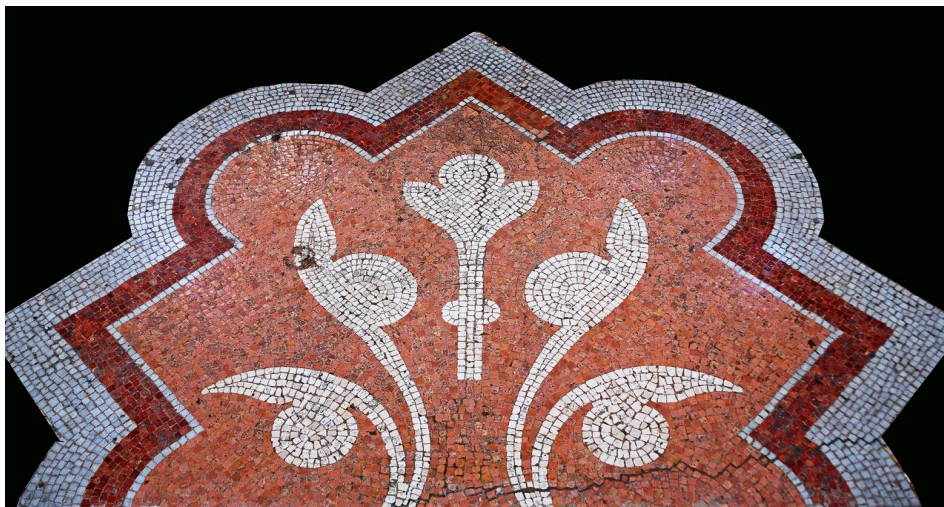


Photo Daniel Cacheux

## CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE

### L'inauguration

La nouvelle église fut inaugurée le 10 août 1889, six mois après le premier coup de pioche de la démolition de l'ancien bâtiment. Voici la description que nous donne le *Courrier de la Champagne* de cette journée (extrait de *Sillery et ses seigneurs*) : « La journée de samedi comptera parmi les meilleures pour la population de Sillery. Dès le matin, les rues conduisant de l'entrée de la commune, côté Taissy, à l'église, étaient ornées d'arcs de triomphe, de draperies, d'écussons et de drapeaux aux couleurs nationales(...) On attendait Son Eminence Mgr le Cardinal Langénieux, qui venait bénir la nouvelle église(...) A dix heures et demie précises, Mgr l'Archevêque faisait son entrée à Sillery. Il était accompagné de Mgr Péchenard et de M. l'abbé Cauly, vicaires généraux. M. le Maire, M. l'Adjoint, le Conseil municipal et la subdivision des pompiers, ainsi que toute la population s'étaient rendus à sa rencontre(...) »

Le cortège composé de bien d'autres personnalités se dirige vers l'église. Suivent la bénédiction de l'édifice et une messe dite par Mgr Péchenard. Après l'office, a lieu une réunion au presbytère, au cours de laquelle Mgr Langénieux a un mot aimable pour chacun. Le *Courrier de la Champagne* relate encore : « Quelques instants après, un banquet fort distingué, offert par M. le Curé, réunissait dans une salle fort bien aménagée environ soixante-dix convives... »

Ce sera ensuite au tour de M. Lelaurain, adjoint au maire, de prendre la parole. Il va souligner le travail de tous ceux qui ont œuvré à la réalisation du projet : « Il y a encore dans cette assemblée et même en dehors d'elle, des personnes que je ne puis m'empêcher de distinguer et que je me reprocherais de ne pas nommer.

Permettez-moi donc Eminence, de porter un toast à M. Bègue, notre habile architecte dont les plans de notre église ont fait, je le sais, l'admiration de la commission départementale et ont été approuvés sans modification ...

Je lève mon verre à M. Coulaud, entrepreneur de mérite et de valeur ! Après l'avoir vu à la tâche, je me défends difficilement d'une comparaison. Que d'ennuis, que de déboires nous n'aurions pas connus, si nous l'eussions eu comme entrepreneur dans une importante construction antérieure!<sup>1</sup>

Je bois à ses contremaîtres et à ses nombreux ouvriers, qui, j'ai plaisir à le proclamer, par leur ténacité au travail et leur conduite irréprochable, emporteront l'estime de tous.

Je n'oublie pas les artistes, peintres, sculpteurs, peintres-verriers, dont les œuvres parlent mieux que je ne saurais le faire.

Je viens de vous faire assister au défilé d'une glorieuse armée. Son protecteur a été assurément le regretté M. l'abbé Pierlot, qui, du haut du ciel - c'est l'amicus memor qui parle - veillait sur notre église, dont, lui, n'avait nourri et préparé que le projet de restauration.

Mais qui commandait cette armée ? Quel en était l'organisateur infatigable ? Qui en était l'âme en un mot ? Tous vous le nommez avec moi ..., c'est M. l'abbé Péchenart, notre sympathique et dévoué curé ! Une dernière fois, au nom du Conseil municipal, au nom de la population tout entière, j'ai le bonheur de lui renouveler les plus chaleureuses félicitations, l'expression d'une reconnaissance sans bornes. »

Armand Jacques Bègue a été secondé dans la direction des travaux par M. Coulaud, entrepreneur de Magenta-Dizy. M. Godbillon a entrepris la couverture, M. Giudici les mosaïques du chœur et du sanctuaire, M. Bulteau et M. Haussaire la sculpture et les vitraux, M. Tailliet la menuiserie. Ces entrepreneurs et artisans sont rémois. Les travaux concernant la menuiserie, la ferronnerie et la peinture ont été confiés à MM. Morizet, Roche et Braconnier, artisans du village.

<sup>1</sup> Il s'agit sans doute de la construction du groupe scolaire inauguré en décembre 1887.



*La nouvelle église, carte postale vers 1910.*

Il est midi-vingt au clocher, les ombres sont courtes, le soleil est au zénith. Ce petit groupe d'habitants du village posera après déjeuner pour une autre photographie devant la Poste quelque cinquante mètres plus loin dans la même rue. Le photographe qui a réalisé le cliché a pris le même jour plusieurs photos du Sillery de l'époque. Elles formeront cette série des *Éditions Prost, Tabac* qui permet de reconstituer sa journée de travail. L'éditeur de la série, M. Louis Prost, qui porte un chapeau clair, au centre du groupe, était buraliste sur la place du village.



*Intérieur de la nouvelle église,  
photographie prise vers 1889, extraite du livre Sillery et ses seigneurs.  
La croix au-dessus du pilier à droite est aujourd'hui placée sur le maître-autel.*

## INVENTAIRE DE LA NOUVELLE ÉGLISE DE 1889

Dans la nouvelle église de 1889, la *Mise au tombeau* était placée sous le maître-autel et non l'ensemble de la *Piéta* qui s'y trouve aujourd'hui en 2019. La *Piéta* était placée à l'époque au-dessus du linteau de la porte d'entrée, sous la balustrade de la tribune, à quatre mètres du sol. Nous vous donnons ici la description faite par l'abbé Péchenart de l'agencement, de la décoration et du mobilier de la nouvelle église de 1889. Cet inventaire permet de retrouver et de différencier aujourd'hui les éléments encore existants de l'ancienne église du XI<sup>e</sup> siècle, et ceux de la nouvelle église de 1889, avant le conflit de 1914. Il permet aussi d'inventorier les objets et mobiliers disparus dans la guerre.

Voici des extraits de l'inventaire :

- « Le maître-autel, marbre et pierre, avec personnages en bas-relief, d'un style parfait, est un don de M<sup>me</sup> Abelé de Müller. Les armes de la famille décorent deux des chapiteaux, un peu dissimulés. »

Ce maître-autel de 1889 a été détruit pendant la Première Guerre mondiale.

- « L'autel de la sainte Vierge est remarquable par ses sculptures et les scènes qui ornent le bas de la table. »

Le bas de la table de 1889 a été conservé après-guerre avec ses scènes de l'*Annonciation*, du *Couronnement de la Vierge* et de la *Visite de Jésus à Marie*. C'est celui que l'on peut voir aujourd'hui.

- « L'autel de saint Remi, si pur dans son style de transition, vient de l'ancienne église. Il est surmonté d'une énorme statue du saint, tout en pierre et de l'époque du XVII<sup>e</sup> siècle. »

Il subsiste de cet autel les éléments en pierre, sculptés de bas-reliefs en croisillons et fleurs, servant aujourd'hui de support à la statue de saint Antoine ainsi que le support en pierre du reliquaire de Clément I<sup>er</sup> dans le collatéral droit de la nef.

- « La chaire à prêcher, bois et marbre, les mosaïques du chœur et du sanctuaire, le confessionnal, les stalles, les bancs, la grille du chœur, marbre et pierre, sur panneaux en fer forgé, sont autant de beaux ornements qui font de notre église, au dire de tous les visiteurs, un petit bijou qu'on ne se lasse pas d'admirer. »

Seules les mosaïques du chœur ont été conservées après-guerre, ainsi que le confessionnal et quelques bancs. Le reste du mobilier, trop endommagé par les bombardements a été évacué après-guerre avec les décombres.

- « Le Chemin de Croix, avec son encadrement en pierre et ses personnages peints sur porcelaine au feu, fait un effet magnifique dans les bas-côtés de l'église. C'est un don de M<sup>me</sup> Abelé et de sa famille. »

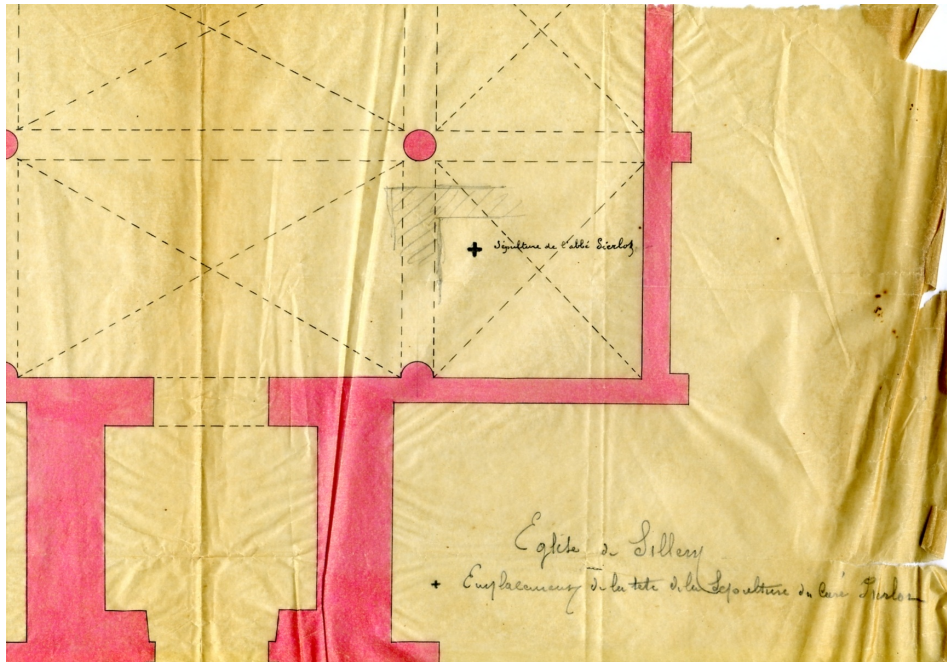
Ce Chemin de Croix a également disparu dans la guerre.

- « Les tableaux qui ornent le porche, ceux qui sont à l'intérieur de l'église, sont dignes de toute notre attention. Parmi les principaux, citons celui de *sainte Madeleine*, offert par M. le Comte de Chandon de Romont, ceux de *saint Remi* et de *saint Eloi*, et enfin une toile précieuse, véritable copie de maître, qui doit être un cadeau fait par les Brularst, à l'époque de l'établissement des jésuites à Reims. Le sujet qu'il représente est une scène de l'*Apocalypse*. »

Hormis ce dernier tableau, tous les autres ont disparu dans la guerre.

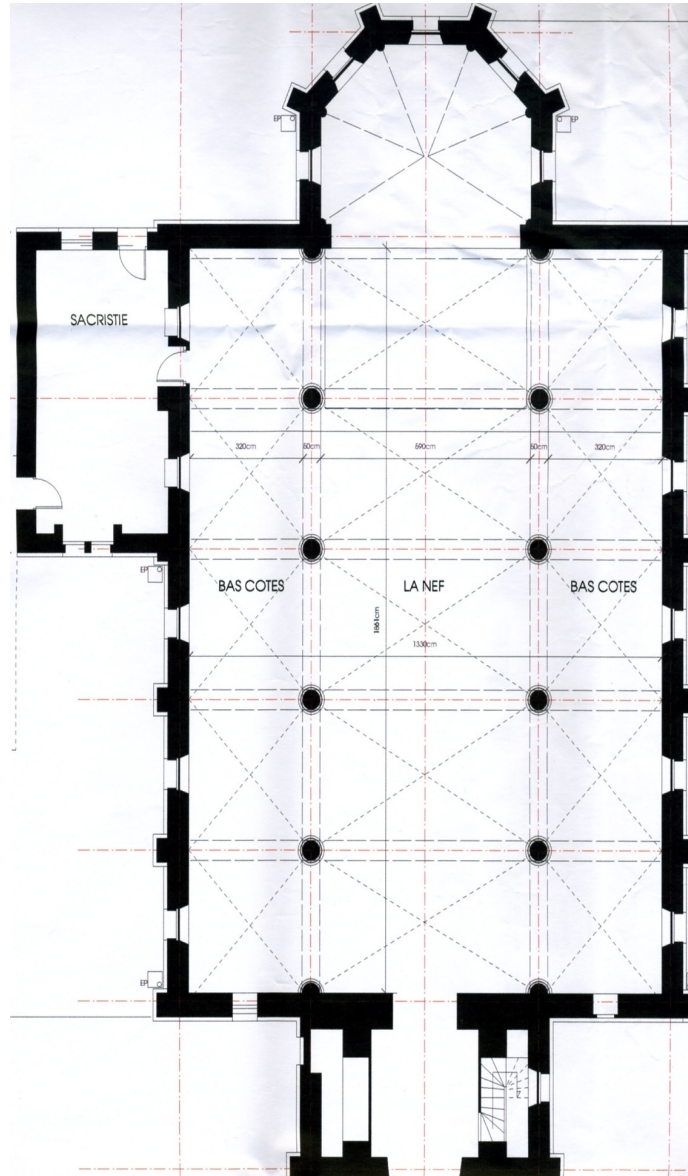
L'ensemble des vitraux offerts par les donateurs et dont certains sont décrits comme étant remarquables par les coloris et l'expression de leurs personnages ont péri dans les bombardements.

Le reliquaire contenant la relique de saint Remi ainsi que la statue de saint Remi en pierre, tenant la sainte ampoule, tous deux inscrits dans l'inventaire de 1889 ont disparu, certainement pendant la guerre. La statue de saint Remi, qui datait du XVI<sup>e</sup> siècle, avait été classée le 23 octobre 1908 au titre d'objet parmi les monuments historiques, en même temps que le tableau.

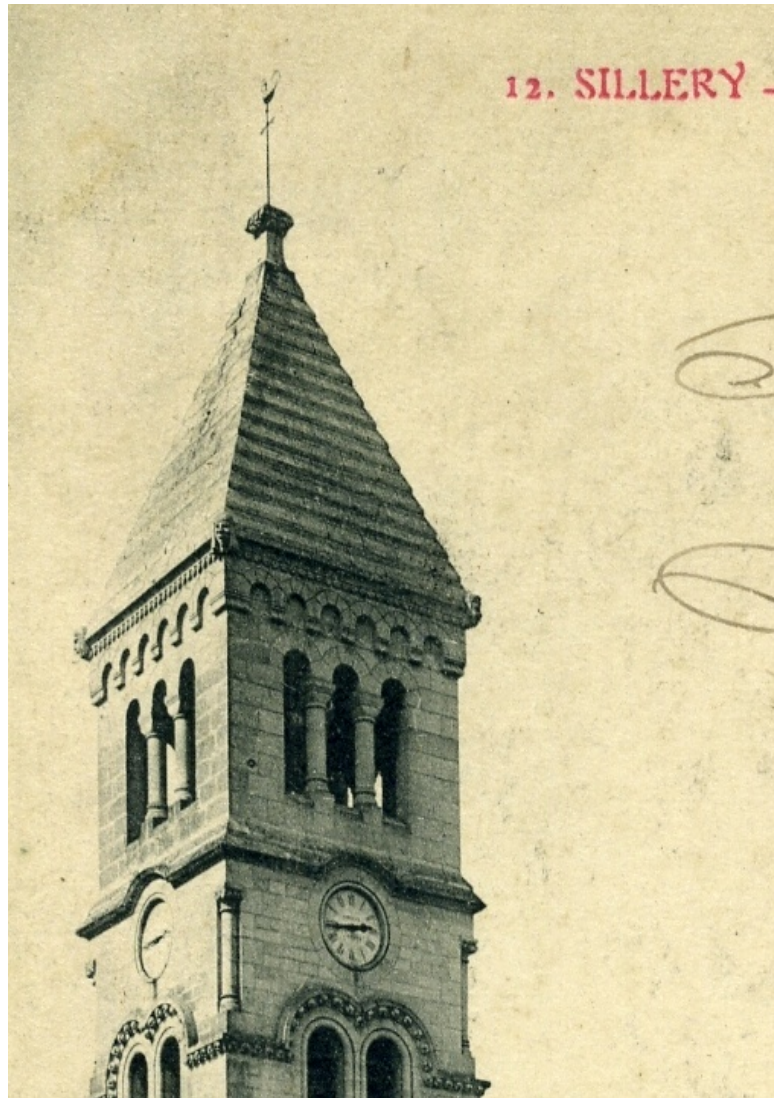


*Partie des plans d'origine de la nouvelle église de 1889. (Archives communales)*

Sur ce plan de la nouvelle église de 1889 réalisé par le cabinet d'Armand Jacques Bègue, est indiqué l'emplacement de la tombe de l'abbé Pierlot (curé de la paroisse de Sillery de 1857 jusqu'à sa mort en 1888). Sa sépulture devrait toujours se trouver à cet endroit, sous le dallage des fonts baptismaux dans le bas-côté droit. L'emplacement du mur, esquissé au crayon par l'architecte, est celui de l'ancienne église. L'abbé a été enterré en avril 1888 à l'extérieur de l'ancienne église, contre le mur et près de l'entrée latérale. C'était la tradition à l'époque de placer la sépulture des prêtres contre l'église de la paroisse. Lors de la construction de la nouvelle église, la tombe a été laissée à cet endroit, intégrée à l'intérieur du bâtiment, de dimensions plus importantes que l'ancienne église.



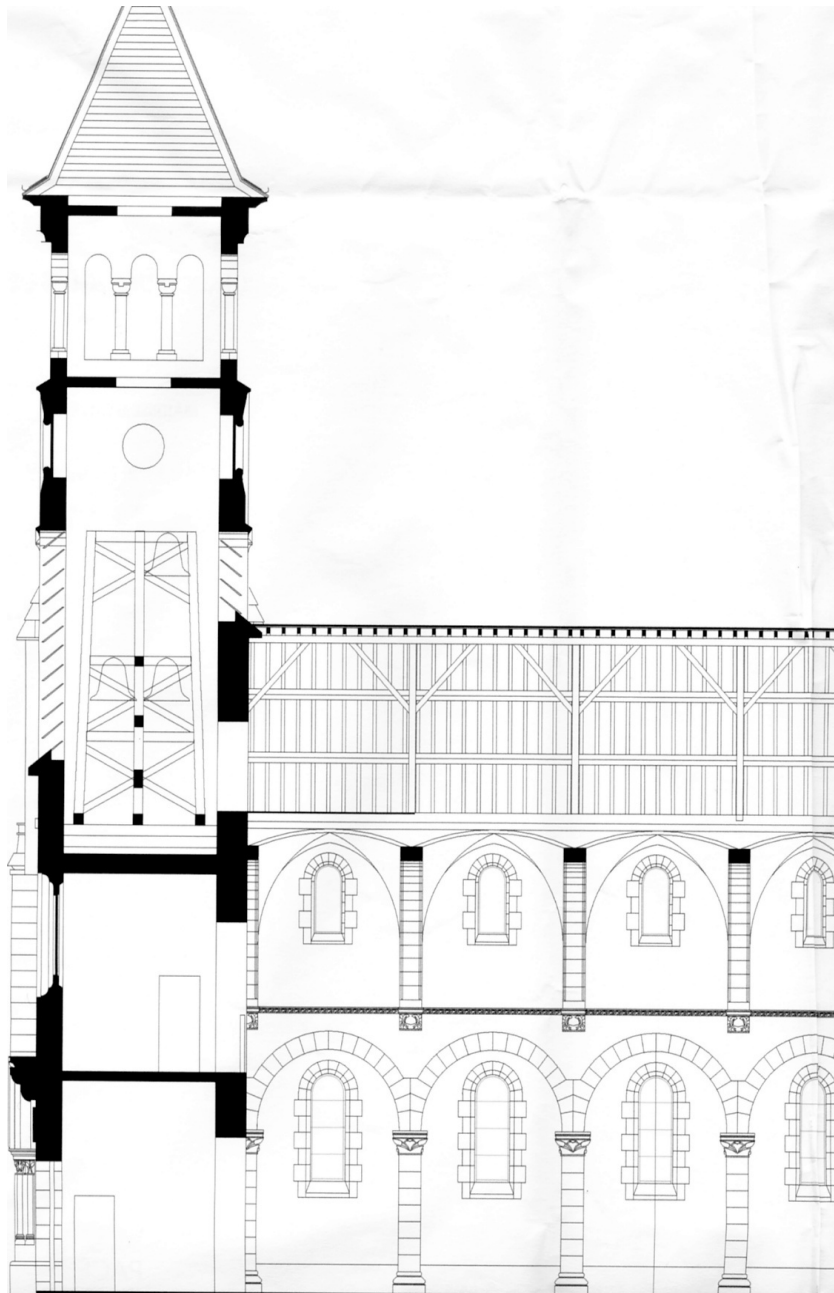
*Église de Sillery, plan réalisé par le cabinet rémois d'architecture Giovanni PACE lors de la réhabilitation de 2004-2006. (Archives communales)*



*Clocher de la nouvelle église de 1889, détail d'une carte postale vers 1900.*

La base de la pyramide du clocher est ornée de têtes en pierre inspirées des restaurations de Viollet-le-Duc. Comme des guetteurs, elles scrutent l'horizon, énigmatiques. Elles ont vu les troupes ennemies arriver un jour de septembre 1914. Détruites par les bombardements deux années plus tard, elles ont peut-être été intégrées à la Reconstruction comme matériau dans les murs de l'église ou bien attendent quelque part sous les marécages, où l'on a poussé les décombres des maisons et bâtiments du village.





*Église de Sillery, coupe de la tour du clocher réalisée par le cabinet rémois d'architecture Giovanni PACE lors de la réhabilitation de 2004-2006. On y voit le beffroi en bois où sont installées les trois cloches de la sonnerie. (Archives communales)*



Photo Daniel Cacheux

## L'ARCHITECTE ARMAND JACQUES BÈGUE

**Armand Jacques Bègue (1830-1927)** est un architecte rémois. Il possédait à l'époque de la construction de l'église une maison de campagne à Sillery. Il avait été l'architecte du groupe scolaire de la commune inauguré en 1887. Il fut aussi celui de la nouvelle église. Il collabora plus tard avec son homologue rémois Ernest Kalas (1861-1928) à des projets de style Art nouveau. Il fut influencé par les travaux de Viollet-le-Duc<sup>1</sup> (1814-1879). Les plans et les décors de la nouvelle église semblent avoir été tirés du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle*, ouvrage composé par Viollet-le-Duc de 1854 à 1868. La nouvelle église constitue un véritable catalogue du style roman (chapiteaux, portail, fenêtres, nef...) et présente également des éléments de style gothique comme la rosace de la façade. En 1889, l'église fut consacrée au Sacré-Cœur de Jésus. Elle est le résultat des influences architecturales de l'époque et aussi un témoignage sur les courants spirituels qui traversaient l'Église catholique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque où le Sacré-Cœur de Jésus était particulièrement vénéré. En 1889, la construction du Sacré-Cœur à Paris était en cours.

<sup>1</sup> **Viollet-le-Duc (Eugène)**, architecte et théoricien français (Paris 1814 – Lausanne 1879). Il restaura un grand nombre de monuments du Moyen-Âge, notamment l'abbatiale de Vézelay, Notre-Dame de Paris, la cité de Carcassonne.

## L'ARCHITECTE REMOIS ERNEST KALAS

Il faut souligner les liens qui existaient entre les architectes Armand Jacques Bègue et Ernest Kalas (1861-1928). Ce dernier passa pour son apprentissage, par des cabinets d'architectes reconnus. A la fin de ses études secondaires, en 1876, il entra comme élève en architecture à l'agence d'Alphonse Gosset, architecte du Grand Théâtre de Reims. Quatre ans plus tard, en 1880, il travaillait à Paris comme dessinateur chez Brunel, l'architecte de la Préfecture de police. De 1882 à 1884 il était à l'École des Beaux-Arts. Il entra ensuite en 1885, à 24 ans, comme dessinateur chez Armand Jacques Bègue. Ils s'associèrent 4 ans plus tard, en 1889, à l'époque de la construction de l'église de Sillery. Kalas a donc pu prendre part aux réflexions concernant le projet et peut-être même collaborer à la réalisation des plans.

En 1898, les deux architectes travaillèrent en collaboration à la conception de la façade Art nouveau des celliers des champagnes MUMM, aujourd'hui JACQUART, rue de Mars à Reims. Leurs noms sont associés, gravés sur le pilier gauche de la façade. En 1900, ils travaillèrent ensemble à la réalisation du Pavillon des Grandes Marques et Maisons de Champagne à l'Exposition Universelle de Paris. Ce pavillon était également de style Art nouveau.

Ernest Kalas est aussi l'auteur d'une série de douze plans qui montrent l'évolution de la ville de Reims depuis l'époque Gallo-Romaine jusqu'à 1914. Ces plans sont exposés en permanence au musée de l'Hôtel Le Vergeur. Ce même musée lui a consacré une exposition en 2009.

Un service archéologique de sauvetage de tous les vestiges de la ville de Reims lui fut confié après-guerre, coordonné par Henri Deneux. Il fut le premier conservateur du Musée-hôtel Le Vergeur et membre du conseil d'administration de la Société des Amis du Vieux Reims créée en 1909 par Hugues Kraft. Il est le fondateur de l'Union rémoise des Arts décoratifs en 1922. Cette union est à l'origine de l'œuvre collective du Mausolée dédié aux morts des batailles de Champagne privés de sépulture, présenté en 1925 à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris puis remonté deux ans plus tard au cimetière militaire de Sillery-Bellevue, où il est toujours visible aujourd'hui.

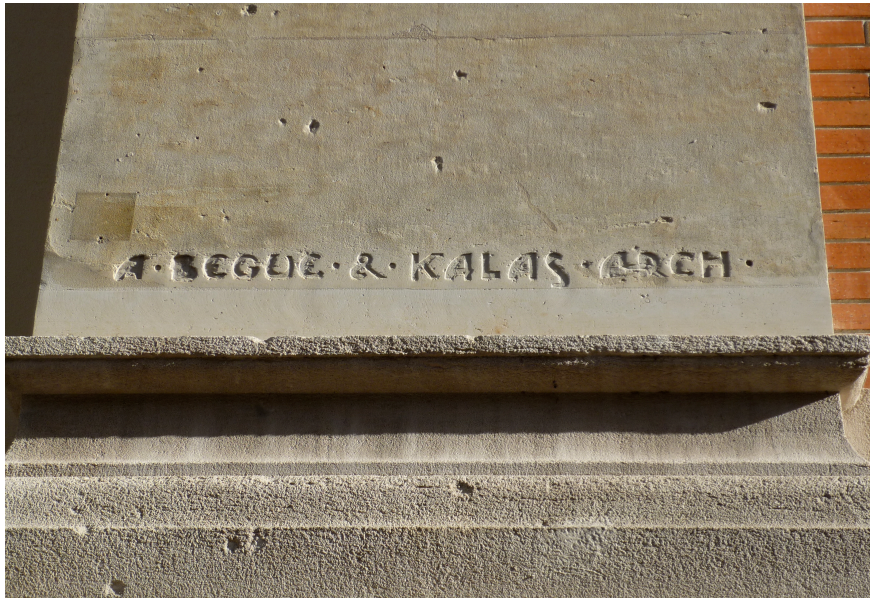


Photo Bernard Langlais

*Signatures de A. Bègue et E. Kalas sur la façade des celliers Mumm, devenus aujourd'hui celliers Jacquart, rue de Mars à Reims*



Photo Daniel Cacheux

*Portail de l'église de Sillery.*

Sur le tympan, Jésus, entouré de deux anges en adoration montre son cœur. Sur le linteau, l'inscription en latin CORDI SS<sup>o</sup> JESU DEDICATA indique que l'église est consacrée au Sacré-Cœur de Jésus. Une surcharge a été faite sur le mot CHRISTI, gravé par erreur, pour le transformer en DEDICATA.

## LES DONATEURS

L'abbé Péchenart avait réussi à fédérer les grandes familles rémoises du champagne autour de son projet. Certaines de ces familles possédaient un domaine ou une résidence secondaire à Sillery. D'autres familles étaient de Sillery. Deux plaques de marbre placées dans les collatéraux rappellent le nom de ces donateurs :

### BIENFAITEURS

- MM. PIERLOT, Curé, de 1857-1888  
Vicomte Edgar de BRIMONT  
Vicomte Charles RUINART de BRIMONT  
Vicomte André RUINART de BRIMONT
- MM. Comte R. CHANDON de BRIAILLES  
Famille FORTEL  
Familles C. et J. JACQUART et TAILLIET  
Familles LELAURAIN et TAYON

### BIENFAITRICES

- M<sup>me</sup> ABELÉ de MULLER
- M<sup>lle</sup> BINARD-PALLOTEAU
- Familles BERTAULT-BRICE et SABRAN
- Famille veuve J. HALBARDIER
- Famille SECONDÉ-PORTEVIN
- M<sup>me</sup> Eugène ROEDERER
- M<sup>lles</sup> Louise LALLEMENT et L. COLMART

Plus tard a été ajouté le nom de M. l'abbé PECHENART, Curé 1888-1894

## 1914-1918 : LE TEMPS DE LA GUERRE

### Les bombardements

En septembre 1914, après la bataille de la Marne, les troupes allemandes se replièrent, repassant par Sillery. Après de rudes combats, le front se stabilisa à 2 km au nord du village. L'artillerie ennemie prit position sur le Fort de Nogent, les Monts de Berru et de Beine, et entra rapidement en action. L'église fut bombardée à plusieurs reprises au cours des quatre années de guerre. Elle conserva son clocher jusqu'aux bombardements de 1916. A la fin du conflit, les deux tiers de la tour du clocher, la toiture et une partie de la voûte de la nef avaient été détruits par les obus.



Fonds Baronnet, Centre image Lorraine

*Sillery, hiver 1915/1916. Un officier se fait photographier devant l'église endommagée par les bombardements.*



© C. Potron

*Sillery, 2010, l'église Saint-Remi, œuvre de l'artiste Clotilde Potron de Sillery.*



*Vision surréaliste de l'intérieur de l'église de Sillery après les bombardements de 1916, détail d'une carte postale.*

On ne peut voir le sujet représenté sur la toile endommagée dans son cadre, ni vérifier si la statue décapitée, au premier plan, est celle du saint Rémi qui figurait sur l'arrêté du Ministère des Beaux-Arts du 23 octobre 1908 comme objet protégé sur la liste des monuments historiques. Cependant, certains détails comme la position dans le bon axe du cadran de l'horloge ou la présence de la statue, debout, au milieu de l'église, laissent à penser que le photographe a voulu rassembler les objets endommagés pour en faire une composition, et donner plus de force à l'image de destruction.

Les piliers de la nef, le drapé du tableau et la présence de la statue au milieu des décombres figurent un décor de tragédie antique. La photo a été prise par la section photographique de l'Armée en 1916. La légende sur la carte postale fut inscrite en français et en anglais. Les cartes postales étaient un moyen de propagande employé pour montrer aux populations civiles des pays engagés dans le conflit l'ampleur des destructions causées par l'ennemi et justifier ainsi l'effort de guerre qui leur était demandé.

M. Jean-Marie Loret rapporte ce témoignage de l'abbé Fendler<sup>1</sup> : « durant le conflit, un soldat gravement blessé demanda à être déposé au pied du pilier où se trouvait la croix du Christ. Il serait décédé à cet endroit, laissant le sol de pierre taché de son sang ». La croix est visible sur la photo de l'intérieur de la nouvelle église prise vers 1889.

<sup>1</sup> L'abbé Fendler était déjà curé de la paroisse avant la Première Guerre mondiale. Il le resta jusqu'en 1963.



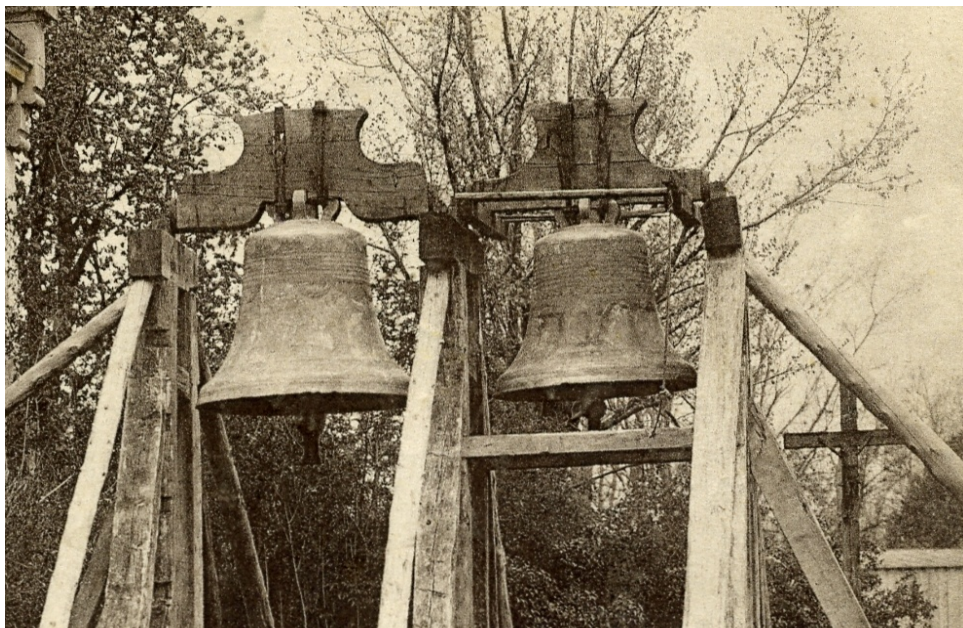


*Le maître-autel détruit par les bombardements.  
Reproduction d'une photographie parue dans  
le n° 179 du 21 mars 1918 de l'illustré Pays de France.*

La légende sous l'illustration disait : « A 10 kilomètres de Reims, le vieux bourg de Sillery, qui fut le berceau de l'illustre famille des Brulard-Sillery et qui a donné son nom à des crus fameux de vins de Champagne, possédait une église bâtie du 12<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècles et embellie d'âge en âge grâce aux dons des fidèles. Le retable présente une « mise au tombeau » finement sculptée et dont, aujourd'hui, les personnages semblent pleurer sur les ruines de l'église écrasée par les obus allemands . »

Le journaliste, auteur de la légende, ignorait que l'ancienne église du XII<sup>e</sup> siècle avait laissé place en 1889 à une nouvelle église.

A l'époque de la Reconstruction, les dommages de guerre furent rapidement absorbés par la remise en état du gros œuvre. Par manque d'argent, on décida de reconstruire un autel simple en ciment. Le contentieux qui opposait l'entreprise à la municipalité n'a certainement pas aidé à sauver l'ancien autel. Quelques pièces de ce dernier se trouvent encore aujourd'hui dans l'église réutilisés pour poser des vases de fleurs comme la colonnette placée près du confessionnal et celle placée près de l'autel de Marie. Les deux pieds de pierre qui soutiennent l'ensemble sculpté de la *Mise au tombeau* proviennent aussi de l'ancien autel.



*Sillery, détail d'une carte postale, cloches de la sonnerie récupérées après les bombardements et montées sur un châssis sur le côté est de l'église, utilisées pour donner l'alarme en cas d'attaque au gaz.*

Il s'agit, à gauche, de Marie-Charlotte et à droite, de Célinie-Marie-Henriette, fondues en 1885. La troisième cloche, Marie-Renée, endommagée par les bombardements, fut également montée sur un châssis et placée à l'angle des écoles sur la place de la mairie. Elle fut refondue en 1925. Les trois cloches furent à nouveau installées sur le beffroi du clocher en juillet 1926. Elles s'y trouvent encore actuellement.

Voici un extrait de l'inventaire dressé vers 1920 par le maire, M. Desloges, des objets mobiliers donnant lieu à dommages de guerre pour le compte de l'église paroissiale de Sillery (archives communales). Certains de ces objets ne figurent pas dans l'inventaire de l'abbé Péchenart dressé en 1889 et pourraient être des dons faits depuis cet inventaire.

- tableau crucifixion, toile peinte, encadrement chêne de 0.15 épaisseur, verni noir avec baguette or, largeur 2 m, hauteur 3 mètres,
- tableau Piéta, toile peinte, encadrement chêne de 0.15 épaisseur, verni noir avec baguette or, largeur 2 m, hauteur 2,50 m,
- tableau tête sainte Marie-Madeleine, encadrement chêne de 0.15, baguette or, hauteur 1,20m, largeur 1 m (inscrit dans l'inventaire de 1889 de l'abbé Péchenart),
- tableau saint Remi, toile peinte, encadrement chêne de 0.15, baguette or et verni noir, hauteur ? largeur ? (inscrit dans l'inventaire de 1889 de l'abbé Péchenart),
- tableau saint Nicolas, toile peinte, même description (peut-être le saint Eloi inscrit dans l'inventaire de 1889 de l'abbé Péchenart),
- tableau Transfiguration, toile peinte, encadrement chêne de 0.15m, verni noir avec baguette dorée, hauteur 1.70m, largeur 1m,
- reliquaire saint Remy, bois sculpté et doré, reproduction de l'église, vitré, intérieur velours passementeries : console fer forgé simple,
- reliquaire saint Antoine, chêne sculpté, forme coffret, intérieur velours avec console chêne sculpté représentant (?) 0.60 x 0.40 x 0.40.

Ces objets étaient soit très endommagés et ne pouvaient être restaurés, soit ils avaient disparus.

## LA RECONSTRUCTION

### Reconstruction du gros œuvre 1922-1925

Après la guerre, l'église fut reconstruite à l'identique, selon les plans de 1889. La partie basse du bâtiment, bien qu'endommagée, n'avait pas été touchée dans sa structure. Une restauration était possible.

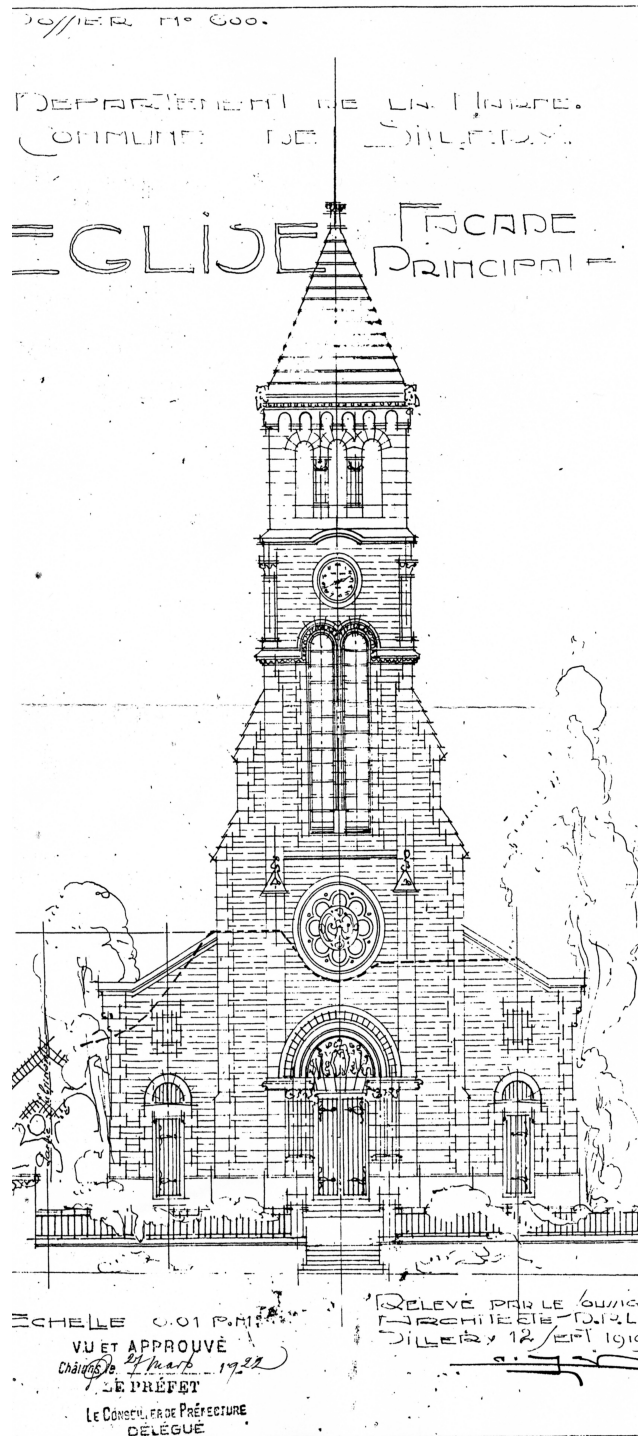
Armand Jacques Bègue, architecte de l'église de 1889, bien que déjà fort âgé, vint peut-être visiter le chantier. Il décéda en 1927 à l'âge de 97 ans.

L'architecte parisien d'origine rémoise Emile Maigrot, également architecte concepteur des halles du Boulingrin à Reims, fut choisi comme maître d'œuvre de la reconstruction du village et de son l'église. Son cabinet d'architecture eut en charge la reconstruction de plusieurs autres villages de la région.

Le 30 mai 1922, à 14 heures, fut procédé, à la mairie de Sillery à l'adjudication au rabais des travaux de réfection de l'église paroissiale. L'entreprise rémoise Guinet frères, A. Durand & Lemare fut l'adjudicataire de ces travaux. La reconstruction du gros œuvre eut lieu entre 1922 et 1925, financée par les dommages de guerre. La réception provisoire des travaux eut lieu en juillet 1925, la réception définitive en juillet 1926. Le règlement des travaux donna lieu à un contentieux entre l'entreprise adjudicataire et la commune. Le jugement fut rendu aux dépens de la commune.



*Carte postale vers 1920, au premier plan Louis Langlais (1857-1934) avec sa famille.*

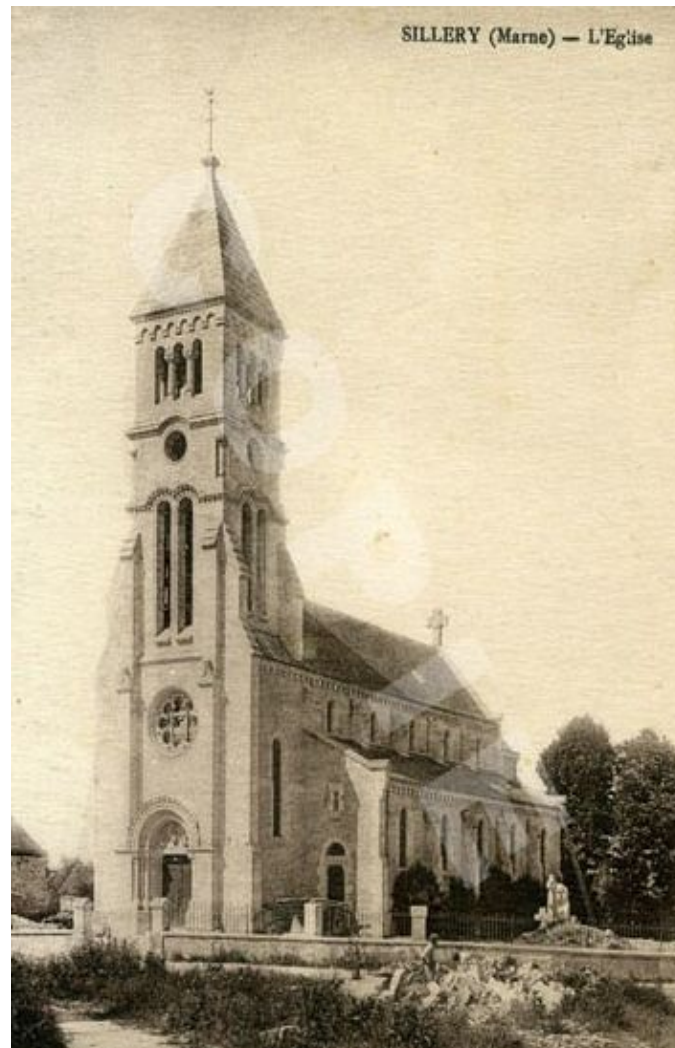


*Plan du cabinet d'architecte d'Emile Maigrot  
pour la reconstruction de l'église de Sillery.*

Le relevé concerne la tour du clocher. La ligne en pointillés qui passe sous la rosace indique la partie basse subsistante, la partie située au-dessus de cette ligne a disparu et reste à reconstruire. L'architecte a fait l'annotation suivante sur un autre relevé qui concerne l'ensemble du bâtiment : « Toute la construction jusqu'à la hauteur de la corniche est à reprendre par parties, la plupart des murs, piliers et arcs étant subsistants. » Les relevés de l'état du bâtiment sont datés du 12 septembre 1919. Les documents ont été vus et approuvés par les services de la Préfecture de Châlons-sur-Marne le 27 mars 1922.

## LA RECONSTRUCTION

1925 - fin de la reconstruction du gros œuvre



*Carte postale de juin 1925, représentant  
l'église en voie d'achèvement de sa reconstruction.*

Le toit du clocher a été reconstruit en pierre. Les quatre têtes sculptées n'ont pas été remplacées. Le monument aux morts, déjà visible sur la carte postale, sera inauguré le 26 juillet 1925. L'horloge et ses quatre cadrans seront installés en septembre. En 1954, les pierres de la couverture furent remplacées par de l'ardoise d'Angers.

## LA RECONSTRUCTION

### Le style Art déco - la porte du banc de communion.

Si le bâtiment est reconstruit selon les plans de 1889, une partie du nouveau mobilier et de la décoration fut d'inspiration Art déco. L'*Exposition des Arts décoratifs* eut lieu à Paris en 1925. Ce style influença fortement les architectes de la Reconstruction. La première attribution de dommages de guerre ayant tout juste couvert les dépenses de la reconstruction du gros œuvre, le conseil municipal, par délibération du 27 mai 1927, décida de présenter une demande d'indemnités complémentaires qui fut examinée le 9 mai 1928 par le Tribunal Interdépartemental des dommages de guerre de Paris. Le jugement ayant été favorable à la commune, une deuxième campagne de travaux auxquels participèrent les entreprises artisanales du village fut programmée à partir de 1928, consacrée cette fois, à la décoration intérieure.

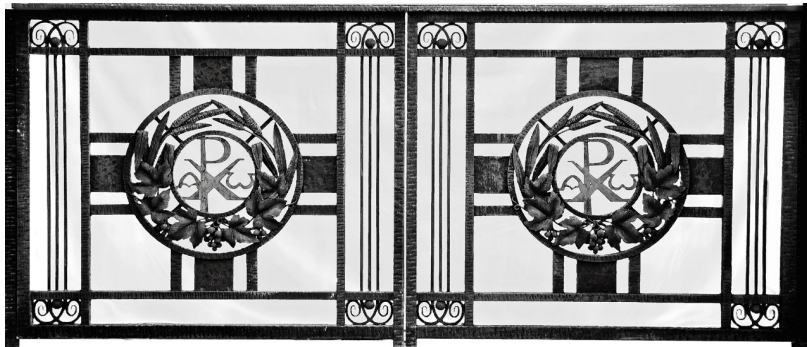
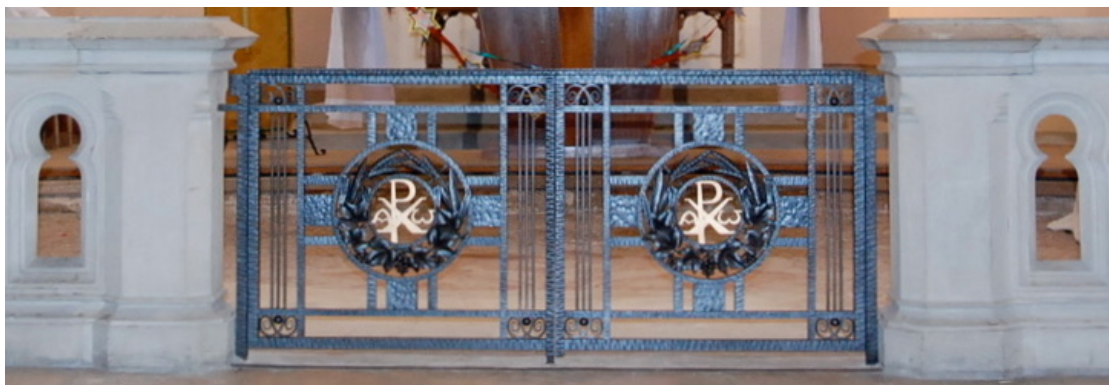


Photo Daniel Cacheux

#### *Église de Sillery, porte Art déco de l'entrée du chœur.*

Cette porte à deux vantaux en fer martelé, a été réalisée en 1933 dans les ateliers du serrurier d'art Marcel Decrion à Reims. Elle a été posée par l'entreprise Clovis Malbranche de Sillery, qui avait déjà fourni et posé la table de communion en pierre de Savonnières en 1932. Déposée en 1980, la porte a été restaurée et remise en place en 2011. Elle est, depuis le 3 mars 2017, protégée en tant qu'objet mobilier au titre des monuments historiques.

Au centre de chaque vantail s'inscrit le chrisme, formé des lettres khi (X) et rho (P), premières lettres du mot Christ en grec. Ce monogramme est le plus souvent accompagné, comme ici, de la première et de la dernière lettre de l'alphabet grec : *alpha* et *oméga*, symbole de l'éternité du Christ dans la tradition chrétienne. Disposés à la façon d'une couronne de lauriers, des épis de blé et des feuilles et grappes de raisin entourent le chrisme, symbolisant le pain et le vin, le corps et le sang du Christ dans l'Eucharistie. Ces éléments rappellent ici, à Sillery, les deux plus anciennes corporations du village. La croix placée dans le carré intérieur est composée de trois éléments pouvant symboliser la Trinité. Les angles de chaque vantail sont ornés de cornes de bélier stylisées, rappel du sacrifice d'Abraham. Il préfigure ici, devant l'autel, le sacrifice de la Croix et marque le passage de l'Ancien Testament vers le Nouveau Testament.



## LA RECONSTRUCTION

### Le style Art déco – la décoration du chœur

Depuis l'époque de la Reconstruction, les municipalités successives ont commandé, selon le besoin, l'entretien du gros œuvre de l'église, la modernisation de ses équipements (sonnerie, électricité...) et diverses restaurations d'éléments de décoration. A l'occasion de ces travaux, des initiatives malheureuses ont parfois été prises, souvent pour des raisons financières mais surtout par méconnaissance de la valeur symbolique, historique ou artistique de ces éléments. Ce fut le cas du mécanisme de l'ancienne horloge, cédé à l'entreprise qui effectuait l'installation de la nouvelle horloge électronique. Ce fut le cas également des peintures murales Art déco du chœur, recouvertes d'une couche de peinture blanche.

A la Reconstruction, un soin particulier avait été apporté à la décoration intérieure de l'église. En 1929, le chœur fut orné de tentures murales peintes, inspirées des décorations déjà existantes avant guerre. De part et d'autre du maître-autel, furent représentés deux anges en prière. Les ateliers du décorateur C. Amadei de Reims ont réalisé ces peintures.

En 1980, à la suite des dommages causés aux tentures (les anges eux-mêmes n'étaient pas touchés) par les coulures d'eau de condensation des vitraux, la décision fut prise, au lieu de commander leur restauration, de recouvrir l'ensemble du décor d'une couche de peinture, le faisant ainsi disparaître. Ces anciens décors selon un témoin, n'ont pas été poncés mais lavés au surpresseur, ce qui rendrait possible leur éventuelle récupération. C'est dans ce but qu'est montré dans ce document, ce qui n'est plus visible mais encore présent, de manière à permettre de situer les éléments du décor et guider leur possible restauration.



*Détail des peintures murales Art déco dans le chœur de l'église de Sillery. Elles ne sont plus visibles aujourd'hui.*



## LA RECONSTRUCTION

### Le style Art déco - décoration du maître-autel

Le maître-autel de 1889 en marbre et pierre, détruit durant la guerre, ne fut pas reconstruit à l'identique par manque de fonds. Le nouveau maître-autel fut réalisé en ciment par l'entreprise adjudicataire du gros œuvre. En 1929, en même temps que les murs du sanctuaire, il fut décoré d'un Christ montrant son cœur aux fidèles pour rappeler que la nouvelle église avait été dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. Les décorateurs des ateliers C. Amadei en sont les auteurs. Ces décors, dans un bon état général comme le montrent les clichés pris peu de temps avant leur disparition, ont été également recouverts d'une couche de peinture unie.



*Le maître-autel de l'église de Sillery et son décor de 1929, aujourd'hui disparu.*



Photos archives privées

Vue d'ensemble du maître-autel et des murs du chœur avant le recouvrement des peintures murales. Cette photo devrait permettre de situer les éléments du décor pour une éventuelle restauration. La photographie ne rend pas la réalité des couleurs qui étaient de bien meilleure qualité, comme le montrent les photographies précédentes.

## LA RECONSTRUCTION

### Le style Art déco - mobilier Art déco



Photo Daniel Cacheux

*Église de Sillery, bénitier de l'entrée, 1931.*



Photo Daniel Cacheux

*Église de Sillery, fonts baptismaux en granit avec émaux, 1931.*

## LA RECONSTRUCTION

### Les entreprises de 1928 à 1934

La commune fit appel pour la deuxième tranche des travaux de reconstruction aux artisans du village. Les mémoires et factures de ces travaux sont conservés dans les archives communales :

- André Miquerol, entreprise de peinture, vitrerie et décoration, pour la reconstitution de l'ancienne décoration de la chapelle de la Sainte Vierge formant panneau de fond au-dessus de l'autel, avec copie et reprise des motifs en 1927,
- Poupart Jaunet pour des travaux de couverture-zinguerie en 1932,
- Steinbach-Hansen, maréchalerie et serrurerie en 1932,
- Edmond Morizet, menuiserie et charpente, pour réaliser la porte tambour à deux battants avec rembourrage en cuir de l'entrée de l'église, ainsi que 3 bancs en chêne en 1932,
- Emile Goulard, menuiserie, pour des bancs en chêne en 1932,
- Clovis Malbranche, entreprise de maçonnerie et travaux publics. En plus de la table de communion en pierre de Savonnières fine à sculptures et de la pose de la porte du banc de communion exécutée suivant plan par les ateliers de Marcel Decrion, l'entreprise fut chargée de préparer l'emplacement du bénitier de l'entrée de l'église et posa la partie inférieure ou récipient fournie par l'église. Elle installa les abat-son du clocher en 1932.

Entreprises extérieures au village ayant travaillé à l'église :

- Raymond Bouloré, entreprise générale de travaux publics et particuliers à La Villa d'Ay (Marne), pour la façon des fonts baptismaux en granit suivant croquis et pose en 1931,
- Marcel Sautret, électricien à Prunay (Marne) pour la pose de nouveaux moteurs électriques pour la sonnerie et plus globalement l'installation électrique de l'intérieur de l'église en 1933,
- C. Amadei, décorateur, installé rue Clovis à Reims, pour les peintures murales du chœur et du maître-autel en 1929,
- Ateliers de Madame et Mesdemoiselles de Troeyer de Reims, pour la réalisation de vitraux,
- Ch. Bartilotti, dorure et argenture sur métaux, pour réparation et argenture ou dorure d'objets de culte et de luminaires, en particulier de la lampe de sanctuaire en 1931.

## LA RECONSTRUCTION

### Clôture du dossier KJ. 563-BP église de SILLERY, affairant aux dommages de guerre

Avec les travaux réalisés sur les vitraux et la rosace par les ateliers des demoiselles de Troeyer en 1958, s'achève la reconstruction de l'église de Sillery financée par les dommages de guerre. Le 13 juillet 1960, un dernier courrier émanant du secrétariat d'Etat à la Reconstruction et au Logement, signé du Chef des dommages de guerre, clôture, 40 ans après ses débuts, la période de la Reconstruction.

12/7/1960

**SECRÉTARIAT D'ÉTAT  
A LA RECONSTRUCTION  
ET AU LOGEMENT**

DIRECTION  
DES SERVICES DÉPARTEMENTAUX  
DE LA MARNE

Cité Administrative Titler  
**CHALONS-s-MARNE**

Téléphone : 1400 à 1406

Adresse Télégr. : DEDELER. CHALONS-s-MARNE

Référence à rappeler  
DOMMAGES DE GUERRE  
AG/MT - G.L. 1659 m.

Dossier KJ. 563-BP  
Eglise de SILLERY.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Châlons, le 13 JUIL 1960

LE CHEF DES DOMMAGES DE GUERRE

à

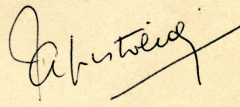
Monsieur le Maire  
de la Commune de SILLERY (Marne)

J'ai bien reçu votre lettre du 2 courant par laquelle vous me demandez d'émettre la décision complémentaire faisant suite au recours que vous aviez formé contre celle du 30 Avril 1957.

J'ai l'honneur de vous préciser qu'ayant admis votre réclamation et ainsi que vous l'annonçait ma lettre du 13 Mars 1958, j'ai pris en votre faveur une nouvelle décision en date du 24 Avril 1958 portant le montant de l'indemnité à 448.704 Frs (votre accusé de réception du 9 Mai 1958).

Le versement pour solde de 56.138 F a été mandaté à la même date par bon de Caisse sur la Trésorerie Générale au profit de Monsieur le Percepteur de SILLERY.

LE CHEF DES DOMMAGES DE GUERRE,



J. APOSTOLIDES

(archives communales)

## LES LUMINAIRES



Photo Daniel Cacheux

*Luminaire, église de Sillery.*

Ce luminaire était placé devant l'autel saint Remi de l'église de 1889, là où est exposé aujourd'hui le tableau de l'*Apocalypse*. Il est actuellement déposé et conservé *in situ*. Le cliché permet d'apprécier le rythme des arcs des travées.

## LAMPE DE SANCTUAIRE



Photo Daniel Cacheux

*Église de Sillery, lampe de sanctuaire, aujourd'hui déposée et conservée in situ.*

La lampe de sanctuaire marque la présence divine dans le tabernacle où sont conservées les hosties consacrées. Un récipient en verre contient l'huile pour alimenter la mèche qui brûle en permanence. Cette lampe est placée dans le chœur des églises au-dessus de l'espace appelé sanctuaire, où se déroulent les cérémonies liturgiques.

## LES VITRAUX

Aucun des vitraux de l'église de 1889 n'a survécu à la guerre. A la Reconstruction, des verres simples mosaïques ont été posés dans l'urgence. A partir de 1930, les familles qui perdirent un fils dans les combats firent don à l'église de vitraux en leur mémoire. Plusieurs d'entre-eux proviennent des ateliers rémois de Madame et Mesdemoiselles de Troeyer. Une restauration des vitraux et de la grande rosace fut commandée aux mêmes ateliers en 1958, payée par les dommages de guerre.



Photo Serge Frerson, Atelier numérique

*Détail du vitrail dédié à la basilique du Sacré-Cœur de Paris,  
dans le chœur de l'église de Sillery.*

## LES VITRAUX



Photo Daniel Cacheux

*Vitrail de Jeanne d'Arc  
dans l'église de Sillery  
Ateliers Simon-Marcq 2006*



*Ingres, Jeanne d'Arc au sacre du roi Charles VII,  
dans la cathédrale de Reims,  
Musée du Louvre.*

Ce vitrail, placé dans le collatéral droit de l'église, près de l'autel de Marie, est une possible adaptation du tableau du peintre Ingres, intitulé *Jeanne d'Arc au sacre du roi Charles VII, dans la cathédrale de Reims*, présenté au salon de 1855 à Paris. Sur le vitrail, le maître verrier fait figurer la colombe qui, selon la légende, est descendue du ciel le jour du baptême de Clovis, apportant une huile miraculeuse qui sera conservée dans la Sainte Ampoule. Jeanne d'Arc, après avoir aidé le Dauphin à reconquérir son royaume, le conduit à Reims, ville des sacres, pour y être sacré roi le 17 juillet 1429. Lors de cette cérémonie, le futur roi Charles VII, symbolisé ici par l'écu aux Armes de France, recevra la sainte onction, devenant ainsi roi par la grâce de Dieu. Jeanne d'Arc est représentée ici en armure, avec les symboles du sacre, ayant accompli sa mission.

Le vitrail a été financé par souscription et posé lors des travaux de réfection des extérieurs de l'église en 2004-2006. Il a été réalisé par les ateliers Simon-Marcq de Reims.

Jeanne d'Arc et le futur Charles VII, en route vers Reims, sont passés avec leur cortège, par la petite route de Châlons au nord de Sillery.



## LA SONNERIE

### Inventaire des cloches

L'ascension du clocher débute par un escalier étroit qui donne accès à la tribune à hauteur de la rosace. Elle se poursuit par une échelle métallique verticale, qui mène directement à la sonnerie. Les trois cloches sont installées sur un beffroi en bois d'une dizaine de mètres de hauteur. Sur les quatre côtés se trouvent les abat-son, visibles de l'extérieur.



Photo Bernard Langlais

*Les trois cloches de la sonnerie de l'église de Sillery.*

En bas à droite, Marie-Charlotte, fondue en 1885, donne le mi et pèse environ 780 kg. A gauche Célinie-Marie-Henriette, fondue en 1885, donne le fa dièse et pèse environ 560 kg. La dernière cloche en haut à gauche, Marie-Renée, fondue également en 1885, donne le sol dièse et pèse environ 400 kg. Elle fut endommagée durant la guerre et refondue en 1925.

## LA SONNERIE

### Histoire des cloches

Nous retraçons ici, plus en détail, l'histoire de la sonnerie, tirée des actes de baptême des nouvelles cloches, portés dans les registres de la fabrique jusqu'en 1905.

Extraits de *Sillery et ses seigneurs*, abbé Jean-Léonce Péchenart, 1893 :

« En 1805, grand émoi dans le village ; la grosse cloche qui avait été fondue en 1549, venait de se briser dans le clocher avec un fracas épouvantable. Son inscription était ainsi conçue :

Je fus faite pour Sillery,  
Et nommée Guillemette  
Par Jean Jobart-Guillemet  
Et Guillemet-Lallement, son épouse

Deux ans après, presque jour pour jour, M. l'abbé Pieron<sup>1</sup>, curé de Sillery, bénissait deux nouvelles cloches qui devaient faire entendre leurs sons harmonieux pendant près de quatre-vingt ans. Elles avaient été fondues par les soins de J.-B. Colas et Jean Colmart, fabriciens. L'inscription de la grosse cloche portait ces mots : « Les paroissiens ont souscrit généreusement pour ma confection, et je suis surnommée : *Pulchérie*, par M. le général Cyrus Timbrunne de Valence, et par M<sup>me</sup> Edmée-Pulchérie Brularst de Sillery<sup>2</sup> son épouse. »

Inscription portée sur la petite cloche :

« L'an de grâce 1807, j'ai été bénie par M. François Piéron, curé-desservant de Sillery, et nommée *Séraphine* par M. Anatole-Charles-Alexis de la Westine<sup>3</sup>, officier, et par M<sup>lle</sup> Louise-Philippine-Félicité-Séraphine de Valence<sup>4</sup> ». (Actes de baptême 1807, *Archives de la Fabrique*.)

Les deux cloches, avec trois autres pour Berru, avaient été fondues à Sillery, *dans la Garenne*, le 2 juillet 1807 à neuf heures du soir.

En 1889, la petite cloche baptisée *Séraphine*, d'un poids de 100 kg, est toujours présente dans le clocher de l'ancienne église. Elle sera remplacée dans le clocher de la nouvelle église.

<sup>1</sup> De 1786 à 1788, l'abbé Pieron était curé de la paroisse de Sillery. Il partit en exil à la Révolution en 1789 et revint avec le Concordat en 1802. Il restera curé de la paroisse jusqu'en 1822.

<sup>2</sup> Edmée Pulchérie Brularst de Sillery, mariée au comte de Valence, est la fille de M<sup>me</sup> de Genlis et de Charles-Alexis Brularst.

<sup>3</sup> Anatole-Charles-Alexis de la Westine est marié à Charlotte Brularst, fille de Edmée Pulchérie Brularst de Sillery et du comte de Valence et également petite-fille de Madame de Genlis et de Charles-Alexis Brularst.

<sup>4</sup> Louise-Philippine-Félicité-Séraphine de Valence est la fille de Edmée-Pulchérie Brularst de Sillery et du comte de Valence et également la petite-fille de Madame de Genlis et de Charles-Alexis Brularst. Elle se maria avec le comte Gérard.

Quant à *Pulchérie*, elle a été cassée le 8 mars 1885 :

« Année 1885. Au mois de septembre, une souscription pour une nouvelle sonnerie est ouverte dans le pays. Elle rencontre le meilleur accueil chez la plupart des habitants. Aussi, le Conseil de Fabrique considérant qu'il répond aux vœux des paroissiens et du Conseil municipal, en décidant la refonte de la cloche cassée et son remplacement par trois nouvelles, aux poids respectifs d'environ 780, 560 et 400 kg, devant donner les notes mi, fa dièse, sol dièse, décide qu'il vote à l'unanimité l'ouverture d'un crédit correspondant approximativement à la dépense. »

C'est M. Honoré Périn de Mohon (Ardennes), qui est chargé de la livraison des trois nouvelles cloches :

« Le samedi 17 octobre 1885, de une heure à quatre heures de l'après-midi, en présence de M. l'abbé Pierlot, curé, les cloches sont coulées par ledit sieur Périn ; et le 8 novembre de la même année, elles sont bénies, un dimanche à dix heures du matin, par son Excellence Mgr Langénieux, archevêque de Reims, assisté de M. l'abbé Péchenard, son vicaire-général, et de M. l'abbé Pierlot. Le prédicateur a été M. l'abbé Deglaire, archiprêtre, curé de la cathédrale de Reims. »

Voici les inscriptions que portent ces cloches :

Première : Je m'appelle *Marie-Charlotte*. J'ai eu pour parrain M. le vicomte Charles Ruinart de Brimont<sup>1</sup>, et pour marraine M<sup>lle</sup> Marie-Catherine-Charlotte Riboldi. Fondue en octobre 1885, pour l'église de Sillery, sous l'administration de MM. J.-M. Pierlot, curé ; Prosper Lelaurain, maire ; C. Jacquart, V. Colmart, L. Gascon, L. Lorain, L. Secondé, conseillers de fabrique.

Deuxième : Je m'appelle *Célinie-Marie-Henriette*. J'ai eu pour parrain M. Prosper Lelaurain, maire, et pour marraine M<sup>me</sup> Rose-Marie Brice, veuve de Florimond Bertault. Fondue en octobre 1885, pour l'église de Sillery, sous l'administration de M. Prosper Lelaurain, maire ; E. Langlais, adjoint ; N. Pintaux, P. Secondé, A. Colmart, J. Lorain, A. Monlaurent, L. Gascon, A. Fortel, D. Happillon, conseillers municipaux.

Troisième : Je m'appelle *Marie-Renée*. J'ai eu pour parrain M. Alfred Monlaurent, et pour marraine M<sup>me</sup> Marie-Renée Mahieu, épouse Fortel. Fondue en octobre 1885, pour l'église de Sillery. Personnes dévouées à l'église : M<sup>me</sup> Mathilde Lelaurain, épouse Tayon ; MM. A. Robin, instituteur ; J. Minet, J. Chabrol, C. Bonnevie, petits chantres ; E. Secondé, L. Secondé, C. Colmart, G. Robin, A. Favréaux, enfants de chœur.

Ces trois cloches ont été réinstallées dans le clocher de la nouvelle église en 1889, avec la petite cloche *Séraphine*. Après les bombardements de 1916 et la destruction du clocher, les deux premières cloches ont été montées sur un châssis à l'extérieur de l'église. La troisième, *Marie-Renée*, endommagée, a été refondue en 1925. Ces trois cloches ont été remontées dans le nouveau clocher en juillet 1926. Elles s'y trouvent toujours. Quant à la petite cloche *Séraphine*, elle a dû disparaître pendant la Première Guerre.

<sup>1</sup> frère et héritier du vicomte Edgar de Brimont.

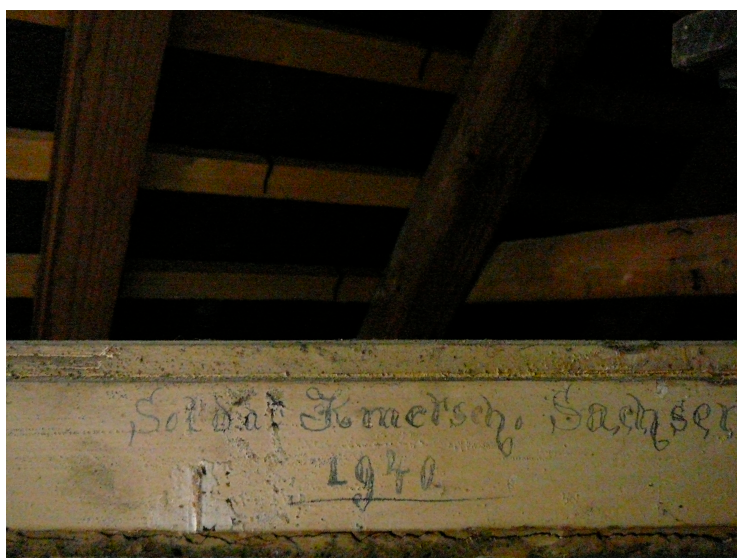
## L'HORLOGE

Protégé dans une armoire vitrée, le mécanisme de l'horloge fut installé en 1925 sous la charpente de la nef. Ce mécanisme, à système Schwilgué, fourni par les établissements Gugumus – CHARTON & COLIN Successeurs, de Nancy, sera remplacé en 1970 par un système électronique. L'ancien mécanisme a été vendu et récupéré par l'entreprise Bodet de Trémentines dans le Maine et Loir, adjudicataire des travaux. Les cadrans extérieurs ont un diamètre de 1,10 m.



Photo Bernard Langlais

*Armoire de l'horloge installée en 1925.*



À l'intérieur de cette armoire, le garde-champêtre de l'époque, M. Adrien Famelart, a inscrit son nom avec la date du 1<sup>er</sup> septembre 1925 ainsi que la marche à suivre pour remonter l'horloge. Ce travail devait être régulièrement exécuté et nécessitait de monter à chaque fois dans le clocher. Les soldats allemands Dürlich et Kmersch, originaires de Saxe, y ont également laissé leurs noms en 1940.

## SILLERY SUR LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE



Photo Daniel Cacheux

*Sacoché de pèlerin avec coquille Saint-Jacques, symbole du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, église de Sillery.*

A l'intérieur de l'église, à droite après l'entrée, au bas de l'arche de la première travée, est sculptée une sacoché de pèlerin ornée d'une coquille Saint-Jacques. Ce symbole rappelle que Sillery est situé sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il part de Maastricht ou Aix-la-Chapelle, passe par Namur puis Sillery et continue par le Vézelay jusqu'à Puente-la-Reina en Espagne et enfin Saint-Jacques-de-Compostelle. La distance à parcourir à pied depuis Sillery jusqu'à Saint-Jacques est de quelque 2350 km.

## **LES CORPORATIONS**

La statuaire nous renseigne sur les activités du village. Les corporations sont représentées par la statue de leur saint patron. A Sillery, nous trouvons la corporation des vignerons avec la statue de saint Vincent, une grappe de raisin dans la main et celle des agriculteurs avec la statue de saint Éloi, évêque, également patron des orfèvres, représenté avec une enclume à ses pieds. Chaque année, une messe est donnée pour fêter le saint patron de chaque corporation. Il en va de même pour sainte Barbe, patronne des sapeurs-pompiers.



Montage photo de Pauline, centre Irma Noël

*Vision céleste de l'église du village*

Ces cartes postales ont été éditées à l'occasion du « Chemin des Crèches » auquel s'est associée la « Crèche vivante », créée par les animateurs du centre social Irma Noël de Sillery avec l'aide de nombreux figurants bénévoles du village. Elle a été présentée pour la première fois en 2008.



## L'ABBÉ FENDLER

L'église a été témoin, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, de l'histoire parfois tragique du village. Un nom lui est particulièrement attaché : celui de l'abbé Fendler. La paroisse de Sillery et Puisieulx lui fut confiée en 1911. Mobilisé en 1914, il prit part au conflit comme brancardier. Après la guerre il revint à Sillery et participa à l'aménagement de la nécropole de Sillery-Bellevue. Il organisa et participa activement aux recherches des restes des combattants tués sur les champs de bataille. C'est lui qui officiait dans toutes les cérémonies du souvenir après la guerre : à La Pompelle, où il fit construire le monument et l'ossuaire, au cimetière militaire de Sillery-Bellevue, aux monuments aux morts de Sillery et de Puisieulx. Il fut curé de la paroisse jusqu'en 1963 et décéda le 13 août 1966. Il repose dans la sépulture familiale de l'ancien cimetière, route de Taissy.



L'abbé Fendler à gauche, penché et tête nue, le 26 juillet 1925,  
le jour de l'inauguration du monument aux morts de Sillery  
(détail d'une photo prêtée par M. Jean-Marie Loret)



## L'ABBÉ PÉCHENART

L'abbé Péchenart, après avoir exercé son sacerdoce à Sillery jusqu'en 1894, fut nommé curé de Maubert-Fontaine (Ardennes). En 1899, il fut nommé curé doyen à Attigny (Ardennes), où il se trouvait encore à la déclaration de guerre. Pendant le conflit, resté en territoire occupé, il fit preuve de beaucoup de courage et de générosité et fut envoyé comme otage national sur la frontière de Pologne. A la fin des hostilités, il fut nommé curé doyen à Fumay (Ardennes), où il décéda le 24 février 1930.



*Phot. Trompette.*

*Reims.*

*Portrait de l'abbé Péchenart, extrait de son livre  
Sillery et ses seigneurs, paru en 1893.*

**GALERIE PHOTOS**



Photo Daniel Cacheux



Photo Daniel Cacheux



Photos Daniel Cacheux

*Détails de chapiteaux, église de Sillery.*



Photos Daniel Cacheux

*Lampe de sanctuaire et luminaire de la nouvelle église de 1889,  
actuellement déposé et conservé in situ*

## Bibliographie

*Sillery et ses seigneurs* par l'abbé Jean-Léonce Péchenart, édité en 1893, réédité par Le Livre d'histoire-Lorisse, Paris 2003, Collection dirigée par M.-G. MICBERTH, Monographie des villes et villages de France.

Archives municipales de Sillery, dossiers *Église de Sillery* et *Reconstruction de l'Église*.

Kalas (Ernest), dans *l'Almanach Matot-Braine*, Reims, 1929, 72ème année, p. 485-488, notice biographique avec photo.

## Remerciements à

M. Daniel Cacheux et aux photographes de l'Atelier numérique, qui ont donné un regard inédit sur l'église et son contenu. Leur travail a permis de réaliser l'inventaire photographique conservé dans les archives de la commune,

M<sup>me</sup> Gabrielle Lesage, diplômée de l'Ecole du Louvre, pour avoir partagé avec nous ses connaissances en Histoire de l'Art,

M<sup>me</sup> Delphine Quereux-Sbai, directrice de la bibliothèque municipale de Reims, pour la relecture du document,

M. Claude Poinset qui nous a donné accès aux archives municipales qu'il connaît remarquablement bien et qui nous a confié sa collection de cartes postales pour illustrer les textes,

M. Jean-Marie Loret pour les souvenirs qu'il a bien voulu partager avec nous et les documents qu'il a bien voulu nous prêter sur sa famille et sur l'église de Sillery,

M<sup>lle</sup> Clotilde Potron pour le dessin qu'elle nous a autorisé à reproduire et qui met souvent son art et son talent au service de la valorisation du patrimoine local,

Toutes ces personnes, et beaucoup d'autres, ont en commun la volonté de préserver et valoriser le patrimoine local.

Le présent document, remis à jour en novembre 2020 n'a pas un caractère définitif. Si vous désirez faire une remarque, si vous possédez des informations ou des archives concernant l'église, vous pouvez laisser un courriel à cette adresse [ablanglais@orange.fr](mailto:ablanglais@orange.fr) ou téléphoner au 03 26 49 10 37.

## **ANNEXE I**



**Reliquaire de Clément I<sup>er</sup>**  
**Église Saint-Remi de Sillery**  
*Photo Daniel Cacheux*



**Martyre de saint Clément.** *Bernardino Fungai.*

*Recherches et texte  
par Bernard Langlais*

**Selon la tradition,** Clément I<sup>er</sup> fut le quatrième évêque de Rome et le troisième successeur de saint Pierre, vers la fin du I<sup>er</sup> siècle. Il est l'auteur d'une lettre adressée par l'Église chrétienne de Rome à

celle de Corinthe, premier écrit où l'Église de Rome intervenait dans une autre Église. Il y était recommandé que l'Église de Corinthe, tout comme celle de Rome, vive dans la charité. Toujours selon la tradition, il fut déporté de Rome en Crimée où il mourut en martyr, jeté dans la mer Noire une ancre autour du cou. La légende nous dit que la mer se retira de quelques lieues et que le corps du martyr parut à découvert dans une chapelle de marbre construite par les anges. Ses reliques auraient été ramenées de Crimée à Rome par Cyrille et Méthode au IX<sup>e</sup> siècle. Saint Irénée, évêque de Lyon au II<sup>e</sup> siècle, atteste que Clément « avait vu les Apôtres, les avait rencontrés et avait encore dans les oreilles leur prédication et devant les yeux leur tradition. »



**La relique est exposée dans l'église de Sillery depuis quatre siècles.** Le reliquaire en bois doré, décoré de colonnes torsées qui lui confèrent un aspect baroque, daterait du XVII<sup>e</sup> siècle. La signature « *perotein f. 1695* » inscrite en dessous, serait celle de l'ébéniste ayant réalisé le reliquaire. Le haut du couvercle pourrait avoir comporté une croix à l'origine. Des traces de cachets de cire sont visibles sur la dorure des grands côtés. Ces cachets devaient sceller l'extrémité de deux rubans, chacun sur un côté, leur autre extrémité étant scellée sur le couvercle pour en empêcher l'ouverture et interdire l'accès à la relique. Les fleurs de lys sculptées sur le pourtour des vitres du couvercle ont été poncées. Sans doute une tentative de les effacer pour sauver le reliquaire au temps de la Révolution. La relique repose sur un velours rouge.

Jusque dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, la relique était chaque année, le lendemain de la Pentecôte, portée en procession jusqu'à la Pompelle, lieu des martyres de saint Apollinaire et saint Thimothee. Elle y rejoignait la grande procession venant de Reims.

Le plus ancien document qui témoigne de sa présence en l'église de Sillery est un procès-verbal du doyenné de Vesle daté de 1711. Il y est écrit : « Il y a une relique de saint Clément apportée de Rome par M. de Puisieulx<sup>1</sup> ». Monsieur de Puisieux (1583-1640), était le fils du chancelier Nicolas Brûlart. Il eut la charge de Secrétaire d'État aux Affaires étrangères sous Louis XIII, de 1617 à 1624. Ses relations avec le Saint-Siège l'amènèrent à se rendre à Rome. La relique lui fut vraisemblablement remise comme présent d'ambassade. Il fut aidé dans sa charge par son oncle, le commandeur Noël Brûlart de Sillery (1577-1640),<sup>2</sup> chevalier de Malte et ambassadeur à Rome de 1622 à 1624. Le personnage le plus éminent de la famille, Nicolas Brûlart, chancelier et garde des Sceaux, père de Monsieur de Puisieux et frère de Noël Brûlart, fut lui-même envoyé en 1599 comme ambassadeur extraordinaire à Rome pour négocier l'annulation du mariage du roi Henri IV d'avec Marguerite de Valois. Les trois membres de cette famille eurent de multiples occasions de se rendre à Rome.

Il y eut un autre témoignage sur cette relique. Celui de l'abbé Piéron, curé de Sillery du 17 avril 1788 jusqu'à la Révolution puis, de retour d'exil, de 1802 à 1822. Ce témoignage écrit a été retrouvé dans le reliquaire lors de sa restauration commandée vers 1889 par l'abbé Péchenart. L'abbé l'a intégralement retranscrit dans son livre *Sillery et ses seigneurs*, page 28. Le témoignage écrit de l'abbé Piéron a aujourd'hui disparu, sans doute dans la guerre. En voici le texte :

*« Je, François Piéron, ancien curé de Sillery, et actuellement curé de Renwez, diocèse de Reims, soussigné, atteste avec vérité, que lors de ma possession qui eut lieu le 17 avril 1788, il y avait dans la chapelle de la Sainte Vierge de l'église dudit lieu, une châsse qui renfermait un ossement qui était fracturé en un endroit, que cet ossement était une relique de saint Clément, Pape et martyr, suivant le procès-verbal d'authenticité qui se trouvait dans ladite châsse, signé R., évêque de Lydon. Je ne puis dire en quelle année. Cette châsse a toujours été exposée à la vénération des fidèles deux fois par an ; savoir le dernier dimanche d'après la Pentecôte, où on célébrait la fête de ce martyr, et le lendemain de la Pentecôte, où on la portait bien religieusement à la procession de la Pompelle. Lors de mon retour d'exil qui a eu lieu le 13 novembre 1802, je retrouvai dans ladite châsse le même ossement dans le même état que je l'avais laissé en partant avec la même fracture, mais plus de certificat d'authenticité, lequel avait été soulevé pendant la révolution.*

*J'ai cru pouvoir rendre à cette relique les mêmes honneurs qu'on n'a jamais discontinué de lui rendre, depuis qu'on a eu le bonheur de la posséder. Je sais par tradition que cette relique était un présent qui a été fait par un souverain Pontife, à un des seigneurs de Sillery, dont il a enrichi l'église dudit lieu.*

*En foi de tout ce qui est contenu dans la présente attestation, j'ai signé.*

*Renwez, 18 mai 1825.*

*PIERON, Curé de Renwez. »*

L'abbé Piéron a écrit ce témoignage de mémoire, le 18 mai 1825 selon la date portée sur le document, soit un quart de siècle après les événements rapportés. Il confirme ce qui était déjà mentionné dans le procès-verbal du doyenné de Vesle de 1711, à savoir que la relique fut apportée de Rome par un Brûlart. Il nous rapporte que l'acte d'authenticité qu'il trouva dans le reliquaire en 1788, au moment de sa prise de fonction était signé « R., évêque de Lydon ». C'est tout au moins ce qu'a lu à son tour l'abbé Péchenart, sur le témoignage manuscrit de l'abbé Piéron.

Après recherches, il semble pourtant que l'évêché de Lydon n'ait jamais existé. Nous savons par contre que les Brûlart, à la cour du Louvre, rencontraient Richelieu à l'époque où celui-ci était encore évêque de Luçon.<sup>3</sup> Ce qui conduit à l'hypothèse d'un acte d'authenticité rédigé et signé de la main même de Richelieu ou de celle de son secrétaire. « R., évêque de Lydon » serait en réalité « Armand ou Richelieu, évêque de Luçon. »

L'abbé Piéron, lorsqu'il a déchiffré la signature en 1788, a pu interpréter Luçon en Lydon. La cédille du c a été lue comme étant sous le u, formant ainsi un y ; le c manuscrit a été interprété comme étant un d (à l'époque, les c et les d manuscrits étaient assez semblables).

Richelieu était à l'époque l'obligé de Monsieur de Puisieux. En témoigne une de ses lettres adressée à Monsieur de Puisieux datée du 6 août 1622, conservée à la bibliothèque de l'Institut de France. Dans cette lettre, Richelieu remercie M. de Puisieux des bons offices qu'il lui rend au sujet de sa promotion au cardinalat.

La relique de Clément I<sup>er</sup> fut certainement amenée de Rome à Paris humblement enveloppée dans un morceau d'étoffe. Le voyage commença peut-être en bateau, depuis les côtes italiennes vers un port de la Méditerranée sur les rivages de France. Elle passa sûrement un long temps dans les fontes du cheval de Monsieur de Puisieux lorsqu'il traversa, accompagné de ses gentilshommes, le royaume de Louis XIII. Elle resta quelque temps au Louvre, où elle fut l'objet de la curiosité et de la dévotion de la cour. Richelieu, encore évêque de Luçon, rédigea l'acte d'authenticité, c'était une relique très sainte, celle d'un successeur de saint Pierre, offerte par un Pape. Il fallait bien la caution d'un futur cardinal pour en certifier l'origine. Monsieur de Puisieux en fit présent à l'église de Sillery située dans la seigneurie de son père Nicolas Brûlart.

<sup>1</sup> Sillery et ses seigneurs, abbé Jean-Léonce Péchenart, page 28.

<sup>2</sup> le commandeur Noël Brûlart de Sillery est à l'origine du nom donné à la ville de Sillery au Québec.

<sup>3</sup> Richelieu fut nommé cardinal le 5 septembre 1622.

**Nota :** les deux orthographes : Monsieur de Puisieux ou de Puisieux, désignent la même personne : Pierre IV Brûlart, fils du chancelier Nicolas Brûlart. Elles ont été reprises telles que trouvées dans les documents d'archives.

**Expertise :** M. Claude Poinsenot a participé à l'expertise du reliquaire.

**Bibliographie :**

*Sillery et ses seigneurs*, réédité par Le Livre d'histoire-Lorisse, Paris 2003, Collection dirigée par M.-G. Micberth, Monographie des villes et villages de France.



Spécimen de signature d'Armand Cardinal de Richelieu  
(Armandus Card de Richelieu),  
et portrait du cardinal.

Article rédigé par  
M. Bernard Langlais  
[ablanglais@orange.fr](mailto:ablanglais@orange.fr)  
20 novembre 2020

## **ANNEXE II**

## TABLEAU DE L'APOCALYPSE EXPOSÉ DANS L'ÉGLISE DE SILLERY

Texte rédigé par Gabrielle Lesage, diplômée de  
du Louvre, pour le commentaire iconographique, et par  
Bernard Langlais, pour la partie histoire locale.



Photo Daniel Cacheux

### I - Origine et histoire du tableau

Ce tableau fait partie de l'inventaire des objets et du mobilier transférés en 1889 de l'ancienne église de Sillery vers la nouvelle, une fois celle-ci achevée. Cet inventaire dressé par l'abbé Péchenart se retrouve dans son livre *Sillery et ses seigneurs* édité en 1893.

Voici comment il y décrit le tableau : «(...) et enfin une toile précieuse, véritable copie de maître, qui doit être un cadeau fait par les Brularst, à l'époque de l'établissement des jésuites à Reims. Le sujet qu'il représente est une scène de *l'Apocalypse* ».

Les jésuites se sont installés à Reims à partir de 1606. On peut donc dater ce tableau du tout début du XVII<sup>e</sup> siècle.

On le retrouve ensuite dans les inventaires dressés lors de la séparation de l'Église et de l'État. Il a été classé au titre d'objet et à titre définitif parmi les Monuments historiques par arrêté ministériel du 27 décembre 1907.

Durant le conflit de 1914-1918 il fut certainement placé en lieu sûr, loin de la zone des combats. Les autres tableaux décrits dans l'inventaire de l'abbé Péchenart ont disparu.

Il a été restauré en 1990 à l'initiative de la commune, qui en est propriétaire.

## II - Commentaire iconographique

Ce tableau, par sa difficulté de lecture, témoigne de l'évolution des schémas iconographiques chrétiens.

En effet, si ces derniers se sont mis en place aux époques paléochrétienne (II<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles après JC) et médiévale (VIII<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles après JC), ils n'ont pas cessé d'évoluer dans les époques postérieures, tout en restant identifiables. On peut ainsi parler d'un pot-pourri, les artistes des XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles puisant à leur guise dans ce répertoire de symboles.

Malgré la complexité de compréhension de ce tableau, sa composition n'en est pas moins claire. Au centre, on reconnaît la Vierge à l'Enfant. Le nimbe entourant la tête des deux personnages, ainsi que le trône sur lequel ils reposent, ne laissent aucun doute sur leur essence divine.

Les artistes de la Renaissance, ont souvent préfiguré la Passion dans leurs tableaux. Le Caravage a choisi la couleur blanche, qui était aussi celle du linceul du Christ, pour emmailloter l'Enfant Jésus et préfigurer son sacrifice. Ici l'artiste a choisi un autre symbole. L'Enfant tient une coupe qui pourrait représenter le Saint-Graal, calice dans lequel Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang du Christ coulant de la blessure provoquée par le coup de lance.

Mais le sujet évoqué ici est plus qu'une simple Vierge à l'Enfant. Le personnage juché sur un aigle en haut de la composition situe cette scène directement dans un contexte apocalyptique. Il s'agit en effet de Jean de Patmos, auteur de l'Apocalypse.



Il est souvent confondu avec saint Jean l'Évangéliste (c'est pour cette raison qu'il partage avec lui le symbole de l'aigle). En effet, au moment où l'Église a choisi les textes devant faire partie du corpus canonique, elle a elle-même confondu Jean de Patmos et saint Jean l'Évangéliste, c'est pourquoi le texte de l'Apocalypse a pu être conservé parmi les textes canoniques. Il faut s'imaginer que des milliers de textes relatant des épisodes postérieurs ou antérieurs à la vie du Christ existaient. L'Église devait donc trier entre ce qu'elle jugeait juste ou non. Les textes qui n'ont pas été retenus s'appellent les textes apocryphes et sont eux aussi une source d'inspiration pour les artistes.

Mais revenons à Jean de Patmos. Dans l'Apocalypse, il raconte d'où il a sa vision « Il (un ange) me transporta au désert en esprit ». Or, puisqu'on a longtemps confondu saint Jean et Jean de Patmos, les artistes ont remplacé l'ange par un aigle, symbole de l'Évangéliste. Les écritures qui sortent de son bec peuvent être l'abréviation d'un texte latin. Elles peuvent aussi contenir les initiales de l'artiste ou encore des lettres tirées du nom des commanditaires. Ces écritures présentent un caractère énigmatique, ce qui était peut-être l'intention du peintre.

Au cours des siècles, les représentations de l'Apocalypse ont tendu à se confondre avec celles du Jugement dernier. Notre tableau, d'une époque tardive, témoigne de cette confusion. Ainsi, comme sur les portails des églises gothiques, où l'on voit le Christ rendant le jugement, on retrouve dans ce tableau les bons à la droite de la Vierge et les mauvais à sa gauche. A la droite de Marie, on reconnaît saint Jean Baptiste dont l'iconographie est directement héritée de celle du héros grec Hercule, avec pour attributs la peau du lion de Némée et la massue. Cet exemple illustre le glissement de l'iconographie païenne vers l'iconographie chrétienne.



On peut ensuite reconnaître un roi, sûrement saint Louis, souvent représenté aux côtés de Charlemagne dans des scènes religieuses, car roi très chrétien. En effet, saint Louis a fait venir en France les reliques de la Passion pour lesquelles il fit construire la Sainte-Chapelle à Paris.

A côté de lui pourrait se tenir l'empereur Constantin, premier empereur à s'être converti au christianisme et qui a favorisé cette religion grâce à l'édit de Milan, qui établissait la liberté de culte dans l'Empire. Le rouleau qu'il tient dans la main pourrait représenter cet édit.

Il pourrait également s'agir de saint Paul, représenté en uniforme de soldat romain, car il persécutait les Chrétiens avant sa conversion au christianisme. Il est ainsi représenté dans deux tableaux du Caravage intitulés *la Conversion de saint Paul*.

Derrière ces trois personnages, on peut voir deux apôtres dont on peut penser que les figures sont directement tirées de celles des apôtres du tableau du Caravage conservé au Louvre, *La Mort de la Vierge*.

Les personnages descendant le sentier, à l'arrière-plan sont sûrement les Elus. Pour information, il n'y a que 144 000 places au Paradis !

De l'autre côté, à gauche de la Vierge, on trouve les mauvais. La Vierge déverse sur ces trois personnages une coupe, écho des sept fléaux des sept coupes relatés dans l'Apocalypse. Il y a encore ici une entorse au texte initial, puisque ce sont normalement sept anges qui déversent les sept coupes : « Et j'entendis une voix qui, du temple, criait aux sept anges : allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu ».



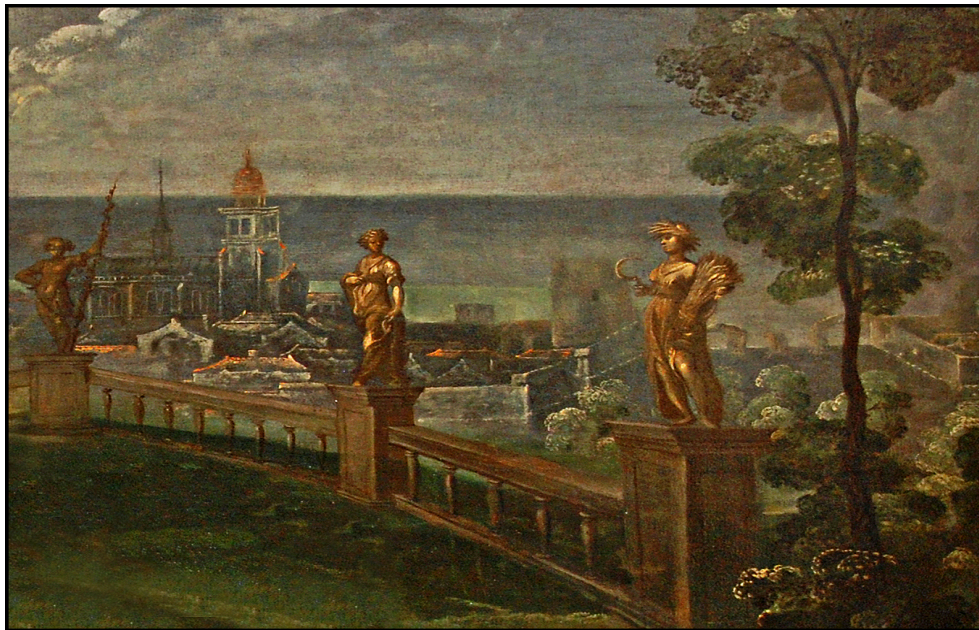
Les trois personnages tombent en arrière, projetés par le souffle de la colère de Dieu. Il s'agirait de ceux qui ont pris part à la Passion du Christ. Le premier tient un ciseau à bois et serait l'artisan qui a assemblé la croix, instrument de la Passion. C'est peut-être aussi un sculpteur d'images païennes.

Le deuxième personnage tient une couronne qui rappelle la couronne d'épines, autre instrument de la Passion.

Le dernier n'a pas d'attribut particulier si ce n'est son vêtement de soldat. Il pourrait s'agir du soldat qui a planté sa lance dans le côté du Christ. Il servirait aussi, dans le tableau, de pendant à saint Paul ou à Constantin qui eux, pourtant romains, se sont convertis.



Enfin, le paysage à l'arrière plan représente la Jérusalem Céleste et correspond parfaitement à la description que Jean en fait dans son texte : « Elle resplendit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspé cristallin. Elle est munie d'un rempart de grande hauteur (...) ». L'artiste y mêle références orientalisantes, comme le dôme doré au centre, et références contemporaines, comme la maison aux toits rouges. Cette pratique est courante dans l'histoire de la peinture et certains artistes n'hésitaient pas à représenter leur ville natale sous les traits de la Jérusalem Céleste.



Les statues posées sur la balustrade représentent des dieux païens. On y reconnaît notamment Athéna armée, Mars en guerrier (voir le tableau dans son entier) et Cérès portant la gerbe de blé et la faucille. Bien que d'un contexte païen, ces deux attributs peuvent faire référence à la moisson des Elus dont parle l'Apocalypse.

Chose étrange, ces statues sont reproduites dans toute leur splendeur, alors qu'on les représentait à l'ordinaire brisées pour symboliser le triomphe du Christianisme sur les dieux païens. Peut-être l'artiste a-t-il travaillé à partir de croquis d'œuvres vues au cours de ses voyages (à Rome peut-être) et qu'il a voulu les représenter telles qu'il les avait observées.

### **III - Analyse de la composition du tableau**

La Vierge est au centre d'un ensemble pyramidal avec les bons à sa droite et les mauvais à sa gauche. La scène suggère la balance de la justice.

Pour donner plus d'équilibre à sa composition, l'artiste a construit son tableau de part et d'autre d'une diagonale qui part du haut du tableau à gauche et descend vers la droite. Dans la partie du bas, plus sombre, plus terrestre, est rendu le Jugement par Marie, entre bons et mauvais. Dans la partie du haut plus lumineuse, on voit la Jérusalem céleste, l'immensité de la mer et du ciel. La ligne de la mer reprend l'horizontal du tableau. Juché sur l'aigle, Jean de Patmos peut voir l'ensemble de ce qui est représenté. C'est sa vision qui est montrée dans ce tableau.

### **IV - Analyse du tableau dans son contexte historique**

Le style et la composition du tableau correspondent à la période de la Contre-Réforme, mouvement initié par Rome pour contrer les idées de la Réforme qui menaçaient son autorité. L'installation des Jésuites à Reims dès 1606, s'est faite dans ce contexte.

On peut interpréter le tableau en tenant compte de ce contexte. Les personnages ont été choisis, et mis en scène, pour transmettre un message en forme d'avertissement de l'Église de Rome à ses fidèles. Dans cette deuxième lecture, les trois personnages à la droite de Marie, les bons, sont en posture d'allégeance, genoux à terre et main sur la poitrine, tournés vers Marie et l'enfant Jésus. L'intention est de montrer le bon chemin pour être parmi les élus, par la soumission des royaumes symbolisés par saint Louis et la soumission des empires symbolisés par Constantin, au pouvoir de l'Église et du pape à Rome. Jésus est revêtu de pourpre, symbole de pouvoir dans la Rome antique. Saint Jean-Baptiste symbolise le baptême sans lequel il n'y a pas de Salut.

Le choix de la Vierge comme personnage central du tableau peut être interprété dans le sens de cette deuxième lecture. Elle y est représentée à la fois comme la mère de l'Enfant Jésus et comme celle qui rend la justice divine. Le culte de Marie, étant remis en question par la Réforme, elle a pu être choisie pour cette raison.

Les Brularst évoqués par l'abbé Péchenart étaient animés par l'esprit de la Contre-Réforme. Ils étaient tous restés fidèles à Rome. Les donateurs du tableau figurent très certainement parmi cette liste des personnages illustres de la famille :

- Nicolas Brularst (1544-1624), seigneur de Sillery, Chancelier, Garde des sceaux et diplomate.
- Noël Brularst (1577-1640) frère de Nicolas, chevalier de Malte, il laissa son nom à la ville de Sillery au Québec. Il fut ambassadeur de 1622 à 1624 à Rome.
- François Brularst, autre frère de Nicolas, abbé de la Valroy, qui a fait don de l'Hôtel de Cerny pour l'établissement des jésuites à Reims.
- Pierre Brularst, également appelé Monsieur de Puisieux (1583-1640), fils de Nicolas, secrétaire d'État aux affaires étrangères de 1617 à 1624.

### ANNEXE III

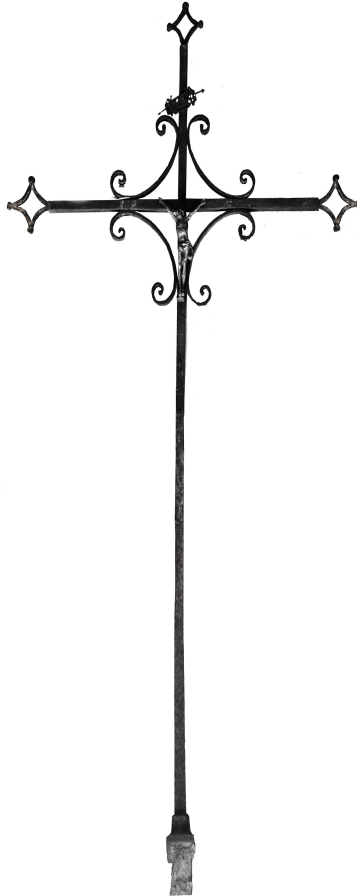


Photo Daniel Cacheux

#### **CROIX DE L'ANCIEN CIMETIÈRE DE L'ÉGLISE**

*Croix en fer forgé de l'ancien cimetière de l'église de Sillery.*

Cette croix en fer forgé, placée à l'origine dans le cimetière de l'ancienne église a été déplacée et réinstallée en 1889 au centre du nouveau cimetière, route de Taissy. L'aménagement d'un nouveau cimetière, à l'extérieur du village fut rendu nécessaire par le manque de place dans l'ancien cimetière. Ce projet avait déjà fait l'objet de débats lors de la séance du conseil municipal du 17 février 1861. Il a en définitive été voté puis réalisé dans le courant de l'année 1888. La plupart des anciennes tombes sont restées autour de l'église. Seules quelques sépultures ont été transférées pour laisser place aux bas-côtés de la nouvelle église. La croix a été restaurée en 2010.